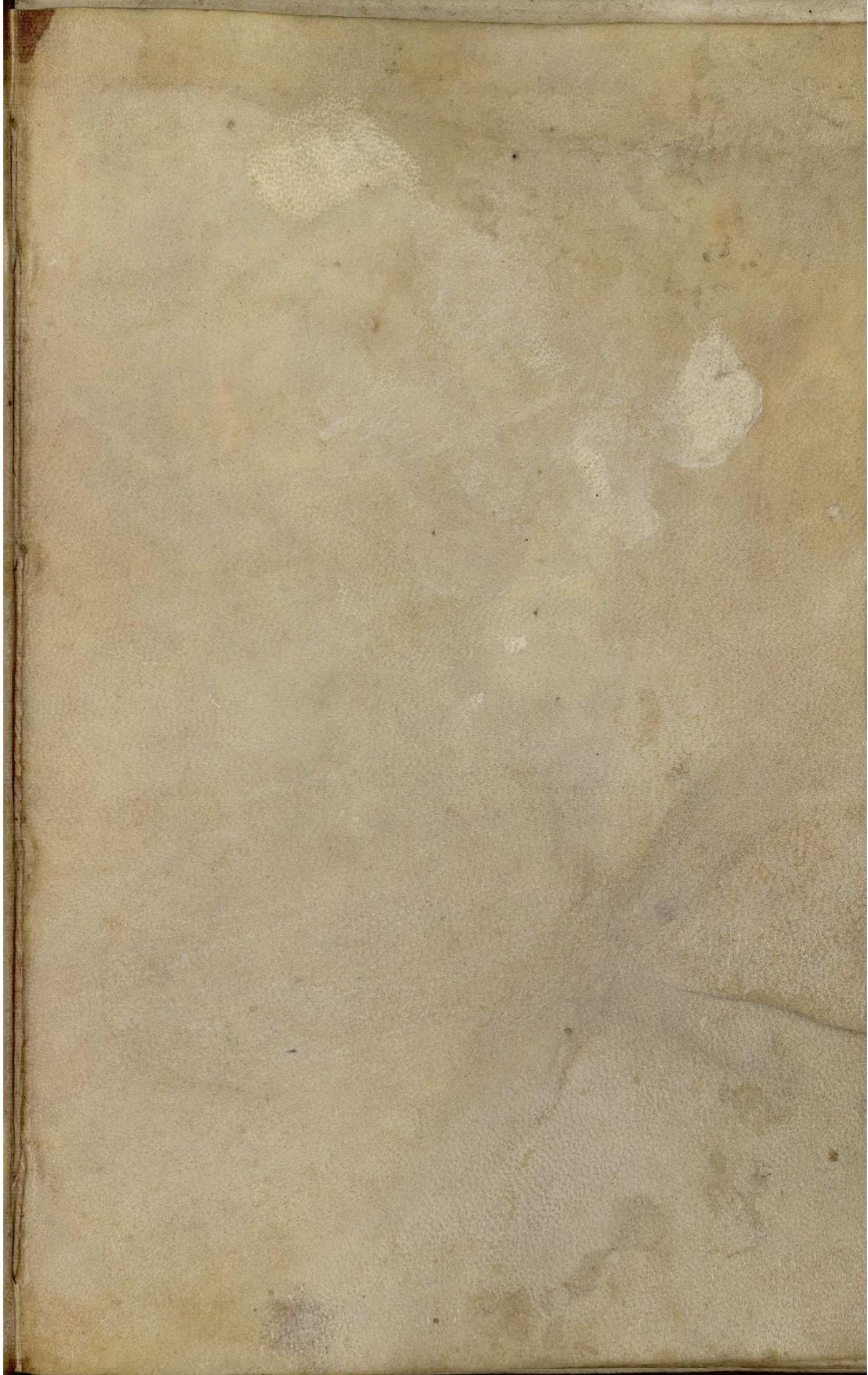
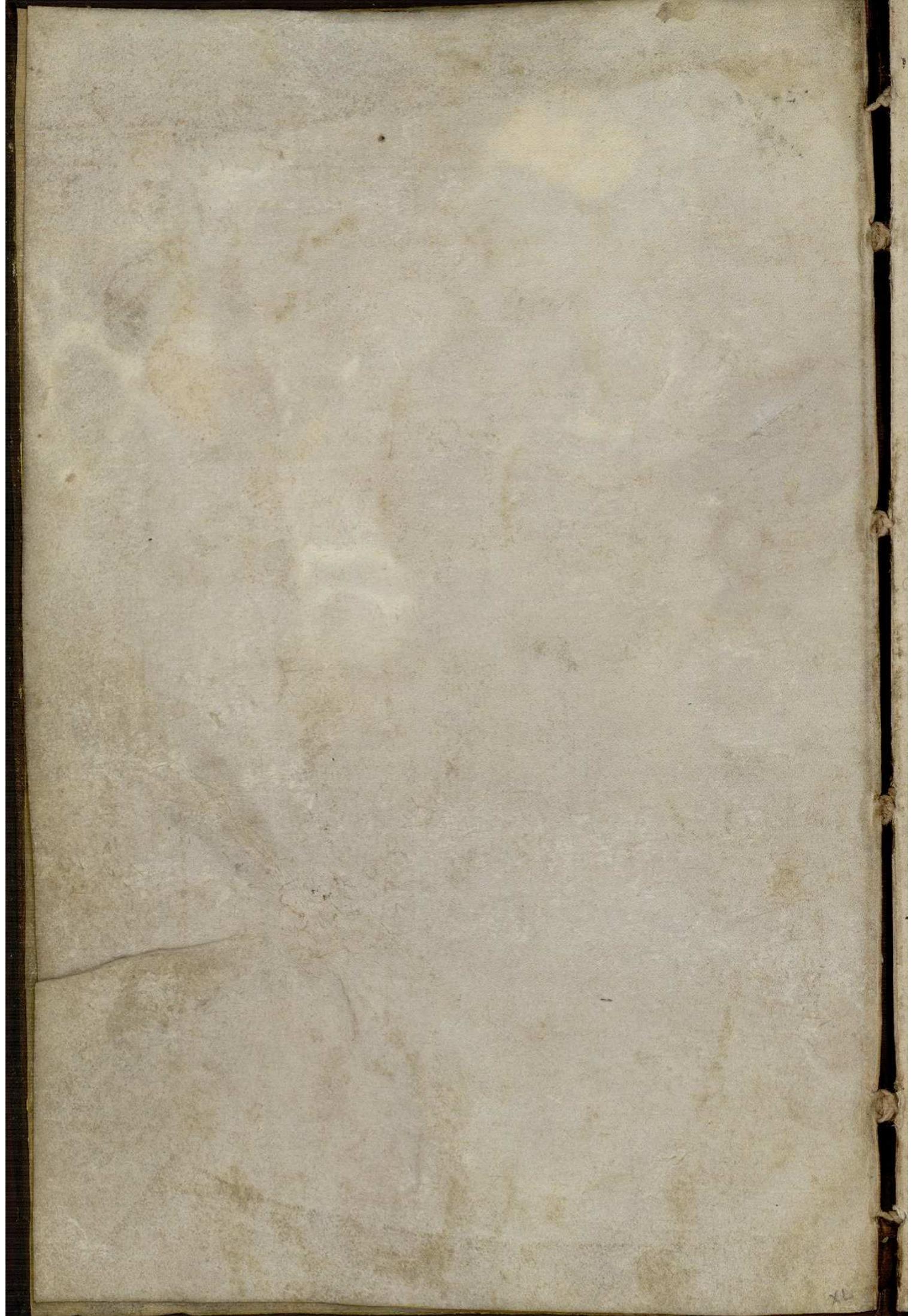


11040

VCR 8 = 3314

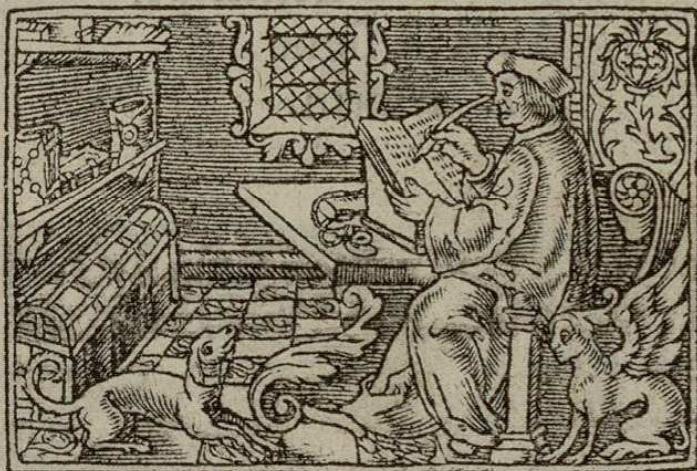
W





Le liure de plu

TARCHE DE LE DV CATI-
on & nourriture des enfans , traduy&t de
Latin en Francoys par .I. Collin licentie
es Loix demourant a Chaalons en Cham-
paigne, Auquel est adioustee vne table selon
l'ordre de Lalphabete, contenant la decla-
ration de plusieurs Diction, Hystoires &
Fables pour plus facile intelligēce du liure.



On les vend a Paris en la Rue neufue
nostre Dame a lenseigne de la Corne de
Cerf. Et au Palais en la Gallerie, par ou on
va a la Chancellerie. Par Vincēt Sertena.

BIBLIOTHÈQUE
de

M^e COUSIN

3714

LEST PERMIS A VIN-
cent Sertenas Libraire demou-
rant a Paris de Imprimer ou
faire Imprimer ce petit Liure in-
titule le liure de ledducation &
nourriture des enfans traduict de Latin en
Francoys Et deffences faites a tous autres:
de ne imprimer ou faire imprimer ledict li-
ure iusques a troys ans prochains venans
sur peyne de confiscation desdietz liures &
damende arbitraire,fait le.xvii.iour de la-
nuier . Mil cinq cens trentesept.

Ainsi signe
I. Morin.

On les aydy a Paris en 1537
Moyens D'ameur. Iesme de la
Cite de Paris en la Gouvernement
des Sieurs Gouverneurs.

A tresillustre sai

ge & prudēte pric esse Ma dame. Ma da
me Anthoynette de Bourbon, femme &
espouse de Treshault, tresmagnanime, &
vertueux prince Mon seigneur. Mon sei-
gneur Claude de Lorraine Duc de Guy-
se, & côte Daumalle, per de Frāce, Gou-
uerneur & lieutenāt general du Roy no-
stre sire en ses pays de Champaigne, &
Brie, Ichan Collin Licentie es Loix Sa-
lut, Honneur & Felicite.



Ycurgus ce grand legislateur
et Roy de Lacedemon a don-
ne a entendre aux Lacede-
moniens par lostenſion de
deux chiens venuz de mes-
mes Pere et Mere, mais nou-
riz diuerſement, que nourriture est dune mer-
ueilleufe puiffāce & efficace, & quelle est cau-
ſe de tous les biens et maulx, que font les hom-
mes, depuis quilz sont imbuz, et ont prins le
ply vſaige & exercitatiō dicelle nourriture,
quelle quelle soit la nature de ceulx qui fōt

Les chiens
de Lycur-
gus ou. iiiii.
fueillet.

Epistre.

enfans de gens vertueux est aydee par bonne instruction, & confermee en vertu par exercitation. Et par mesmes moyens les esperitz de ceulx, qui sont de leur enfance addonnez a mal, sont addoulcys tyrez & conduytz par vne voye plaine de toute honestete & vertu. Lesquelz sans conduyete se precipiteroient & plongeroient en vne infinite de telz maulx & vices, que nousvoyos iournellement estre en plusieurs, desquelz nous pouons appeller la vie dampnable & miserable, laquelle inueteree en mal ne peult estre corrigee. Car comme dit Quintilian, Tu romperas plus tost que tu ne corrigeras, ce qui est endurcy en mal. Pourtant disoit le saige Salomon ou vingtneufiesme chapitre des Proverbes. Enseigne to enfant, & te donnera refrigeration & consolation a to esperit, Lecclesiasticque ou septiesme chapitre monstre le temps cōuenable a instruire les enfans, disans. Si tu as des enfans, enseigne les, & leur donne vng ply des leur pu erilite. De laquelle chose les anciens Philosophes nont este ignorans recommandans entre toutes choses que les enfans soient instruyez des le commencement, & pendant que ilz sont tendres. Entre lesquelz ce grand

Epistre.

Philosophe & directeur de Repulique. Plutarche a escript vng liure de Leducation & nourriture des enfans, Lequel est autant necessaire a la vie humaine, quil est utile & expediant, que chascun soit bon & vertueux aymant dieu & son prochain. Et pour ce quil nestoit encores tourne de Latin en Frā coys, & que partant plusienrs personnes & principalement les meres ne pouoient prendre quelque fruiet en icelluy pour lenseignement de leurs enfans, qui sont tousiours au pres delles mesmement en ce tēdre aage, ou quel leurcōuient bailler quelque cōmencement de bōnes meurs & adresse a vertu. Cōsiderant aussi tresillustre princesse vostre tres belle & tresnoble lignee, qui sera par le vouloir diuin a la duenir la lumiere deffense & tution du pays. Laquelle a toute diligence & sollicitude instituez en bonnes meurs & doctrine, iay voulu traduyre icelluy Liure. Le dedier a vostre nom, & le mettre en lumiere pour la commune vtilite de tous, esperāt que y prendrez quelque fruiet, duquel vostre tresillustre posterite retiēdra la doulceur de laquelle ses subiectz auront fruition & iouyssance en repos & consolation. Et que ceulx qui en la lecture dicelluy proffiteront

Epistre.

seront de ce tenuz a vous, & prieront dieu
pour vous, soubz la sauluegarde de laquelle
il sort plus assurement en publicq. Cobié
quil soit tout notoire, que la prudéce & ver-
tu de voz progeniteurs continuee & augmē-
tee en vous, & les actes & faictz heroiques
que messieurs voz tresnobles enfans voient
iournellement en vostre tresrenomme mai-
son, & oyent estre faictz par celluy qui par
la clarte de sa vertu les dispose a magnani-
mite & a bié vouloir a la Republique, soiēt
suffisans pour iceulx cōduyre a vertu. Tou-
tesuoyes il nest aucun liure, de tāt petite esti-
matiō soit il, comme diet Plyne, qui ne prof-
fite en quelquepartie, & qui ne donne quelz
ques bons & salutaires aduertissemens. Et
pose ores que lediēt liure intitule de Ledu-
cation & nourriture des cnfans nayt en soy
quelzques fructueux preceptes, si ne pour-
roit la lecture dicellny contenant plusieurs
faictz vertueux & saiges dictz des anciens
estre sans delectation pour laquelle auoir &
donner seule esperance de toute aultre vtili-
te les mortelz prennent souuent grand pei-
ne & trauail. Lequel iay volūtairement pris
pour vous donner de mon petit esperit quel
que delectatiō Trehaulte & tresnoble prin-

Epistre.

cessé. Il est certain que toutes anciennes nations ont obey aux Roys , desquelz vous avez vostre antique source & yssue , & par i- ceulx ont este gouuernez & regiez , comme diet Cicerō en son troisieme liure des Loys Lesquelz ont este du commencement faitz de gens tressages, tresiustes & vertueux , & qui estoient pardessus tous les aultres excellens. Et pour ce que apres lelection des premiers Roys on a trouue la vertu diceulx continuee en leurs enfans & successeurs , les empires & royaumes ont venuz en succession pour lex- celléte vertu trouuee es successeurs de ceulx, qui pour semblable excellence les auoiént eu par election. Lesquelz ont tousiours garde la liberte & frâchise de leurs peuples & natiōs chascun en son endroit , & pour icelle retenir & aulcunes foys recouurer, apres quelle estoit perdue ont expose leurs biens corps & vie, quilz ont postpose a lamour, quilz auoiént en- uers leur pays & subiectz. Cōme Epaminon- das duc de Thebes, lequel naure a mort en la bataille quil feit contre les Lacedemoniés pres les portes de Lacedemō retint vertueuse- mēt son esprit , iusques a ce quil eut certaine nouuelle de sa victoire & mourut volontaire- mēt pour ce quil auoit deliure son pays de ser-

A iii

Epistre.

uite de Leonidas duc de Lacedemon pour garder la liberte de Grece, ne cest il pas sans aucune crainte de mort (laquelle toutesuoyes luy estoit toute certaine) offert & mis au pas saige & destroict de Grece auecques troys cens hommes contre toute larmee de Xerxes, qui estoit si grosse, que leue des Fleuves & riuieres nestoit suffisante pour la rassasier? Les Romains n'ont vse de moindre vertu pour leur liberte. Car depuis les Roys expulsez de quelle vehemence Iunius Brutus Consul assaillit Aruus Tarquinus frere de sextus, qui auoit viole Lucrece. Quel amour & charite ont demonstre enuers leur pays les deux Decii ayans la charge des armeez Romaines, lesquelz apres auoir entendu par reuelation, que les Romaines ne pouoyent auoir victoire sinon par la mort des chiefz & capitaines, se sont iectez dedans le plus fort de leurs ennemys. Consequemment combien de foys les Roys de France nous ont ilz rendu nostre liberte inuadee par la tyran nie des princes voisins? Combien de foys ont ilz vertueusement rechasse du Royaume les ennemys en proposant le bié de leur pais a leur propre salut? Les limites duquel ilz ont par le vouloir diuin destrubteur des

Epistre.

viictoires extenu sur les pais voisins enu-
eux de nostre liberte: & ot interpose vne bar-
ricre, affin de nous mettre arrier de ceulx qui
nous vouloyent faire iniure. Ausquelz prin-
ces & Roys & posterite diceulx quelle retrи-
bution debuons nous auecques tout hon-
neur & obeissance, pource que par eux nous
auons & retenons liberte, qui est entre toutes
chofes la plus precieuse? Pource doncques
tresnoble princesse qui estes yssue de si haul-
te ligne, que vostre descente est des Roys de
France, qui ont este tant preux & vaillans,
que encores de present nous iouyssions du
fruyet de leur promesse & vertu, qui ont aussi
este tant sainctz & religieux, que aujour-
dhuy nous voyos les grans vestiges de leur
charite & deuotion, Lesquelz ont donne &
garde a noz predecesseurs la Liberte que
nous retenons soubz la charge & gouuer-
nement de monsieur le seigneur monseigneur
le duc de Guyse. Il est bien iuste que en recō-
gnoissance de si grans biés, ie me efforce de
vous faire quelque present, ce que ie fais de
ce Liuret de Leducatiō & nourriture des en-
fans. Le tiltre duquel promet assez grande
utilite aux lecateurs. Car rien ne peult estre
plus fructueux plus proffitable ne de plus

Epistre.

grande consequence, que de bien nourrir & instituer ses enfans, parce que leur aage imbu de bonne doctrine rend la vie pleine de vertu & honestete, qui est la consolation & refrigeration des parens, comme diet Salomon. Da duantaige lexcellence de laurtheur nous fait foy de la bonte de son oeuvre, auquel iay adiouste la declaration de plusieurs motz, fables & hystoires anciennes seruans a l'intelligece dicelluy, portans quelle fruict & delectation, vous suppliant tres haulte & tresnoble princesse, quil vous plaise recepuoir benignement le petit present de vostre seruiteur & subiect, qui prie le createur vous donner en sa grace perpetuelle felicite.

Epistre.

DE LEDVCATION ET
nourriture des enfans.

LE SOMMAIRE ET
matiere du liure.



Lutarche voulant traicter de ledducation & nourriture des enfans commence ce liure par la procreation & naissance diceulx, & dict quelz doibuent estre les peres & meres, Que trois choses sont requises a la perfection de quelque oeuvre, assauoir, nature, doctrine, & vsaige. Quelles nourritures doibuent auoir les enfans. Quelz precepteurs Quelle doibt estre leur vie & erudition pour paruenir a vertu & beatitude, au regart de laquelle toutes choses humaines sont de petite estimation. Que les enfans ne doibuent parler sans y auoir pense. Que ilz doibuent scauoir quelque chose de chascune science, mais se doibuent arrester a philosophie, de laquelle viennent plusieurs biens, & icelle conioindre avecques le gouvernemēt & administration de la republique. Que exercitation est vtile tant au corps que a lesprit.

Epistre.

Comment il fault attyrer & duyre les enfans a science & vertu. Que il fault contenir sa langue, & soy garder de métir. Quelz maulx ont accoustume faire ceulx qui sont mal instruictz. Que il fault garder les enfans de frequéter avecques flateurs. Quelz doibuent estre les peres enuers leurs enfans, & quelles femmes ilz leur doibuent chercher. Et pource que Plutarche auant que faire ce liure auoit faict plusieurs autres petitz liuretz, comme des preceptes de Mariage, voulāt passer oultre & parler du fruct dicel Iuy Mariage cōmence par vne exhortatiō, disant Auant considerons &c.

CY commence

LE LIVRE DE L EDUCATION & nourriture des enfans.

Nuant, considerons que cest, que quelque vng pourroit dire de Leducatiō & nourriture des enfans ingenuz & francz, ou par lusaige de quelles choses ilz pourront par uenir a bonnes meurs. Deuant toutes choses il sera bon par aduenture faire son commencement de la procreation diceulx. Si doncques quelque vng desire estre pere de bons & ingenuz enfans. Iestime quil fault quil propose en soy assauoir quil ne se abbu se ou arreste a femmes viles abiectes ou de mauuaise condition, comme sont les putaīs & paillardes. Car ceulx qui ont quelque macule naturelle de leurs pere ou mere, tant quilz viuent. ilz ont certains vices sentans leur seruitude & ignobilite lesquelz se monstrē fort a ceulx, qui les veulent increper & reprendre. Ce Poete certes est saige, quiconques il soit, disant que les petitz enfans & ceulx de la posterite sōt malheureux, quant

71

De l'education & nourriture

les fondemēs de leur genre & lignee ne sont bien fai&tz & fondez. Cest doncques vng beau tresor de liberte & licence, destre engé dre de bōs parés. La quelle chose doibt estre fort estimee de ceulx, qui desirent auoir lignee legitime. Or est il que larrogance d'une familie simulee fein&te & falsifiee cōme pie ces dargent a accoustume destre deceue & mise en bas par nature. Pourtant ce Poete a tresbien escript, qui a dict en ceste manie re. Comme ceulx qui ne sont nez de nobles & vertueux parens ont accoustume estre pleins de laſtance & pompe, ainsi la pensee des enfans sachās le vice de leurs parens ty re & detient lhomme captif & ne soy osant aduancer cōbien quil soit fort & vertueux.

Cleopha
tus. Pour ceste cause len dict que Cleopantus filz de Themistocles a souuent dict en com paignie, que ce quil demanderoit, le peuple des Athenes incontinent luy accorderoit, **Themisto**
cles **Athenes.** Car ce quil vouloit, sa mere le vouloit, & ce que sa mere vouloit, aussi faisoit Themistocles, & ce que vouloit Themistocles, tout le peuple des Athenes luy accordoit. Il est tres iuste de louer la magnanimité de ceulx qui condamperent le Roy Archidamus en amende pecuniaire, pource quil auoit pris

Archidas
mus.

Des Enfans.

en mariage vne femme, qui estoit de petite stature, disans quil nauoit pas aduise a leur engendrer des Roys. Mais seulement lignee Royalle. Consequemment il est bon de dire ce, que noz predecesseurs nont mis en arriere. Assauoir que ceulx qui s'ap- prochent des femmes pour engendrer li- gnee, doibuent estre sobres, du moins ne doibuent auoir beu que bien peu de vin. Car il aduient que ceulx qui ont este de co- mencement engendrez de leurs parens par ebriete, ont accoustume aymer trop le vin. & estre yurongnes. Pourtant Diogenes voy **Diogenes** ant quelque adolescent alienc de son enten- dement par auoir trop beu, dist. Adolescent ton pere estoit yure quant il te engendra, Cest assez diet de la generation, main- tenant fault declarer comment il fault vi- ure.



Eneralement il fault dire de vertu ce que nous auons accoustume de dire ars & **Trois cho** sciences. Assauoir que trois **ses requis** choses sot requises a la per **ses a la per** fection de quelque oeuure, quelque **fection de** nature, raiso, & vsaige. Iapelle raiso la **discioeuure.**

7

De L'education & nourriture

pline & vfaige ou accoustumance lexercita-
tiō & meditation. Et en toutes ses choses en
semble la perfection est faicte. Sil ya default
de quelque partie, la vertu prouenant de ce
sera imparfaicte car nature sans discipline
est vne chose aveugle: & sās nature, discipli-
ne est vne chose imparfaicte & debile, Et est
exercitation chose imparfaicte, si elle na na-
ture & discipline, Car cōme ou labouraige
de la terre il fault premieremēt que la terre
soit bōne: en apres que le laboureur soit sca-
uant en agriculture & labouraige, consequē-
ment que la semence soit bōne. En ceste ma-
niere tu compareras nature a la terre, le pre-
cepteur au laboureur, les enseignemēs destu-
des & preceptes a la semēce. Toutes lesquel-
les choses ieveulx affermer auoir este ensem-
ble, & concordamment es esperitz de ceulx
desquelx chascun parle. Je deis de Pythag-
oras, de Socrates, de Platon, & de tous autres
qui ont acquis gloire eternelle. Cest certes
vne chose de grande felicite & faueur diuin
quant les Dieux ont baillé toutes ces cho-
ses a quelque vng. Etsi quelque vng estime
que l'entendement rude ne laisse les deffaulx
& imperfections de nature, apres quil a ac-
quis doctrine & la vraye exercitation pour

pythagoras
Socrates.
Platon.

des Enfans.

paruenir a vertu. cōe faire se peult, il doibt
sauoir quil ne erre pas vng peu , mais quil
est du tout hors de bon iugement. Car pa-
resse destruict les forces de nature, doctrine
oste ignorance, & les choses faciles ne veulēt
estre entendues par les negligens , Mais les
choses difficiles sont entendues par sollicitu-
de & diligence. Tu pourras apprendre faci-
lement en beaucoup de choses, si tu y veulx
prendre garde combien diligence & labeur
sont expediens & fructueux. Car les gouttes
deauē cauēt et pertuysent les pierres. Le fer &
lerain se diminuent par les toucher & ma-
nier de la main. Les Roues des chairs &
charrettes ployeez a grande force & puissan-
ce ne peuuent estre en aucune maniere re-
duictes a leur premiere droicture, le ne peult
aulcunement redresser les verges ployeez des
basteleurs. Donit aduient, que ce qui est fait
par labeur contre nature surmonte la force
de nature. Ny a il que ces choses seulement,
qui nous monstrent la puissance de labeur
& diligence? Ouy certes, il y en a aultres in-
finies. Si quelque terre fertile de sa nature est
delaissee par negligēce, par faulte de la labou-
rer, elle engendre ordures, & autant que ync
chose est plus precieuse de sa nature, dautāt

La puissance
de la
beur & ex-
ercitation

¶ De ledducation & nourriture

est elle plus perdue, si par oysiuete & negligē
ce elle est laissee. Quelque champ est il infe-
cond & fort dur de sa nature ? par labeur il
produyra de beaulx fruietz. Quelz arbres
sont, lesquelz negligez & delaissez ne deuiē-
nent tortz & sterilz, cōbien que quant on les
ayde, ilz sont fructueux & fort fertilz ? Quelle
est la force du corps qui ne se amattit & qui
ne se pert par negligence, faulte de soucy &
par paresse ? Au cōtraire, qui est la nature tāt
imbecille, qui ne paruiēt a grādes forces par
exercitatiōs & cōtentions corporelles ? Qui
sont les cheuaux biē dōptez quāt ilz sont ieu-
nes, qui sont rebelles & reueleux cōtre ceulx
qui les cheuauchēt ? Au cōtraire, ceulx qui ne
peuuēt estre dōptez, ne fault il pas, quilz ayēt
la teste biē dure & felōs couraiges ? Et quest
il besoing de soy esbahyr des aultres choses
quāt nous voyōs des bestes feres tres cruelles
qui sōt souuēt mitigeez & addoulcies par la
beur ? Ce vaillāt Thessaliē feit vne belle respō-
se, lequel apres quil fut interrogue, qui estoiet
de tous les Thessaliés les plus vilz & abiectz :
deist, ce sōt ceulx qui se reposēt, & ne traictēt
les choses belliques, & quest il besoig de plus
de parolles ? Coustume est qui demeure & est
perdurāble. Si quelque vng faiet les vertuz
propres & familières a soy par accoustumāce

11 Des enfans.

il semble que cestuy la ne peult faillir aulcun
nemēt, En laquelle matiere apres que iauray
dūg seul exéple, ie cesseray de parler plus lō-
guemēt de ces choses icy. Lycurgus ce noble Lycurgus.
legislateur de Lacedemō prit de petitz chiēs Les chiēs
demesmes pere et mere, lesquelz il nourrit en de Lycu-
diuerses manieres, & redit lūg goulu & friāt gus.
& laultrefort expert a la trasse, & tout propre
a la chasse. Quelque foys apres que les Lace
demoniēs estoient tous asséblez en vng lieu.
Accoustumācc (deist il) peuple de Lacedemō
discipline, doctrine, & la reigle de viure ont
vne grāde afficace pour acquerir vertu, la-
quelle chose maîtenāt ie vous mōstraray ma-
nifestemēt, apres ces parolles, & quileust mis
en vng parquet ou mylieu du peuple vng pot
de cuisine et daultre part vng lieure, il ameine
ces deux chiēs, desquelz lūg se iecte sur le lie-
ure, et laultre de grāde roydeur court a la soup-
pe. Et quāt les Lacedemoniēs ne se doutoit
encores que cestoit, que cela signifioit, ne
pourquoy il auoit monstre ces deux chiens,
ces deux chiēs (deist il) sōt de mesmes pere et
mere, mais par accoustumāce de diuersite de
viure lūg est deuenu goulu & friāt, & laultre
est deuenu chasseur. Nous auons assez parle
de la vie et accoustumāce, il est cōuenable que
nous parliōs de la nourriture. Bii.

De L'education & nourriture

Il est besoing, cōme certes il me semble, que les meres nourrissent leurs enfans, & leur baillent leurs mammelles, pource quelles les nourriront avecques plus grande charite & plus grande diligence, a cause quelles les ayment dung amour vehement des leur naissance, mais les nourrices ont ie ne scay quelle supposee & nō naturelle biē veuillāce enuers les enfās les aymās assauoir pour le salaire, Nature aussi demonstre, quil est conuenable, que les meres nourrissent & alimentent ceulx, quelles ont enfans. **Animans.** tez, aussi tout le genre des animans, qui enfantent & font des petitz. Pourtant a elle dōne les alimentz de lait. Et appert que la prudence dicelle a este saige, qui a donne aux femmes deux mammelles, affin quelles ayēt deux fonteines pour alimenter, sil aduenoit quelles eussent deux enfans. Consequemēt affin quelles ayēt plus grand amour & biē-ucuillance enuers ceulx, quelles ont engēdrez ce qui nest certes fait sans cause. Car la cōpaignie de la vie & nourriture adiouste ie ne scay quelle augmentation de bienueillance & amour, car mesmement les bestes brutes, quant elles sont tyreez arrier de leurs compagnies de pasture elles monstrent, quel-

Des enfans.

les en ont vng grand desir, il fault doncques principalement , comme nous auons diet, que les meres nourrissent leurs enfans , & quelles leur baillent leurs mammelles, mais si elles ne le peuuent faire, ou a cause de maladie, car cela pourra dōner empeschemēt, ou a cause quelles en veulent auoir daultres ie suis daduis quelles prennent des nourrices qui ne soient viles ou estranges , mais qui soient fort idoines & bonnes. Premierement quelles soient instruictes de la coustume de viure du pays. Car comme les membres des enfans doibuent estre formez tournez & cōposez incontinent quilz sont nez, affin quilz soient droitz & non tortz, ainsi fault il former des le cōmencement proprement & cōmodeemēt les meurs des enfans, Car ce nouuel aage est facile & tendre a former , & les disciplines se instillēt mieulx en leurs espritz pendent que ilz sont encores tēdres & moulx Mais les choses qui sont dures se amollissent plus difficilemēt. Pourtāt baille len aux éfas les doctrines, quāt leurs couraiges & esperitz sont pueriles. Il semble dōcques, que ce diuin philosophe Platon a tresbien admoneste les Platon. nourrices, assauoir, quelles ne recitēt aux ieu nes enfans des fables friuoles & villaines, de

Quelles
doibuent
estre les
nourrices.

De l'education & nourriture

Fables im paour que des le cōmēcēmēt elles ne imbūēt
pertinētes & abbreuuēt leurs espritz tēndres de folie &
ne se doib de meurs corrōpues. Phocylides aussi poete
uēt dire de a bien dist, pēdant que ton enfant est ieune
uāt enfans & tēdre instruis le de bōnes meurs. Cela aus
Phocylis des. si est digne de nestre laisse, que entre les pre-
mieres & p̄cipales choses nous serchōs ieu

quelz doib nes enfans pour viure auecques les nostres
uent estre & pour seruir aux nostres, telz quilz soiēt in
les cōpāis stituez de bōnes meurs. En apres qui sachēt
gnons des la lāgue du pays, & pronōcer leurs motz tout
ieunes ens au long sans empeschemēt, de paour que en
fans.

ayāt quelzques motz barbās, & ineptes pro-
nōciations, ilz nē reportēt quelque vice. Ce
cōmun prouerbe ne se diēt sans cause. Si tu
as vng voisin boiteux tu apprendras a clo-
cher. Apres que les enfans serōt en aage, pour
iceulx cōmettre a pedagogues & precepteurs
il faldra mettre toute diligēce a les instituer
& se garder den bailler charge a prece-
pteurs serfs, barbās, sans foy, & incōstans,
car en ce tēps la plusieurs gardēt vne coustu-
me subiecte a reprehension, pource que quāt
ilz ont des bons seruiteurs, ilz en mētēt aul-
cuns laboureurs, les aultres mariniers, les
aultres marchans, & les aultres despensiers
de la maison. Mais si ilz treuuent quelque

Des enfans.

effronte yurōgne du tout inutile à faire quel que chose, ilz luy baillent la charge de leurs enfans. Cōbien que il fault que vng pedago quel doibt gue soit naturellement tel, questoit Phœnix ^{estre} vng pedagogue de Achilles, lequel Peleus son p^e pedago^z re luy bailla, cōme le di^e Homere, affin quil gue.
Phoenix. Achilles. Peleus.

fust son maistre & sa conduict^e tant pour parler que pour faire. Ie viens a dire le plus grand poinct & de beaucoup le plus princⁱpal. Il fault chercher aux enfans preecepteurs, desquelz la vie ne soit subiecte a aulcuns crimes, mais que les meurs soient approuuez & que de ce experiance en soit faict^e. Car il est notoire, que auoir bonne doctrine est la Bōne dos fonteine & racine de hōnestete, & cōme les ^{atrine} est laboureurs mettēt des hayes & defenses a lē- racine d^hō tour des ieunes arbres, ainsi les bons p^{re}ce- n^estete, pteurs dōnēt aux enfans bōnes institutions & exhortatiōs, dou viénēt les bōs germes des meurs. En cecy aulcuns peres doibuent estre repris, & se doit len courroucer a eulx les quelz auālque auoir aulcune experiece des p^{re}cepteurs, aulcunes foys cōmētēt leurs enfās a gēs nō sauans mais pleins de notable ignorance, Laquelle chose se ilz font par i- gnorāce, toutesuoyes si se fōt ilz mocquer de eulx, & est cest aēte certes dune tresgrande

I

De Leducation & nourriture

folie. Que diras tu? combien que aulcuns pères ayent cōgneu par le rapport de gens sauans lignorance & improbite daulcuns precepteurs, & que ilz ayent creu a ce rapport, toutefuoyes si leur baillent ilz la charge de leurs enfans, aulcuns sont vaincu des doulces parolles diceulx precepteurs, les aultres le font en faueur de leurs amyz, qui les priét, en quoy ilz sont semblables a celluy, lequel sentant mal en son corps laisse vng docte & salutaire medecin, affin de complaire a son amy, & en eslit vng ignorant, qui par aduerture le fera mourir, ou a celluy qui laisse vng fort excellent gouuerneur de nauire, & par la priere de ses amyz en prent vng ignorant. O Iuppiter & tous les dieux aussi, celluy est il digne destre appelle pere, qui estime plus la grace de ses amyz le prians, que lerudition de ses enfans? Ce nestoit sans cause, que celui ancien & vertueux Crates auoit accoustume dire, assauoir, que si il eust peu, & luy eust este permis móter sur la plus haulte partie de la ville, il eust crie a haulte voix peres, peres, ou courrez vous? qui mettez toutvostre estude a acquerir & amasser pecunes, & ne prenez aulcune sollicitude de voz enfans, ausquelz vous les laissez? A quoy sepeult bié

Crates.

Des enfans.

adiouster, que telz peres font tout ainsi , que
ceulx qui font faire beaucoup de souliers, &
né font point, qui puissent seruir a leur pied,
Certes plusieurs peres font qui ayment tant
largent, & au contraire aulcunesfoys hayēt
tant leurs enfans, que ilz les cōmettent a gēs
de nulle estimation, de paour de bailler vng
peu plus grād salaire, estimās doctrine dung
biē vil pris. A ce propos Aristippus feit vne
bōne & iolie response, lequelen parolles fort
gracieuses & ciuiles reprint quelque fol pere
luy demādāt quel salaire il' vouldroit auoir
pour instruire son filz, auquel il respōdit mil
drachmes. Voyla certes, deist il vne fort grā-
de demāde , car ie puis biē auoir vng serf, Drachme
quineme coustera que milderachmes, a quoy
feit response Aristippus, tu auras deux serfz,
ton filz & celluy que tu ahepteras. Et affin
que ie die en bref, nest il pas absurde & im-
pertinent, de accoustumer tellement noz en-
fans a prēdre a menger a la main droicte,
que si ilz baillēt & auancēt la main senestre
auāt la droicte, incōtinent nous les reprenōs
& que nous ne mettōs quelque prouuoÿācc.
& diligēce a leur faire ouyr les bōnes & vray
es doctrines? Ie diray tātost ce qui aduiēt a
ces merueilleux peres , apres quilz ont mal

Aristippus

De l'education & nourriture
nourry & mal instruict leurs enfans, car a-
pres quilz ont prins la robbe virile, & que
en contemplant le salutaire ordre & regi-
me de bien viure, se precipitent, & se aban-
donnent a voluptez intempereez & seruiles,
lors se repentent d'auoir ainsi instruict leurs
enfans, & se tormentent pour les offenses di-
ceulx, en quoy ilz ne peuuēt de riē proffiter,
car aulcuns des enfans ainsi mal instruictz
recoiuent flatteurs & parasites deshonestes
Parafites. Les vices gés execrables & pernicieux corrupteurs de
des enfans ieunes enfans les aultres entretiennēt putaīs
mal instru & paillardes sumptueuses & braues, les aul-
ictz. autres cōsumēt leur téps en friātz morceaulx,
& viandes exquises, aulcuns sont miz tant
auāt es ieuz de dez & petulātes cōpaignies,
que ilz y sont plōgez & cōme noyez, aulcūs
soy appliquās plustost aux vices, ausquelz la
jeunesse est subiecte aymēt adulteres & pail-
lardies, & pour volupte se feroiēt tuer, mais
certes si ceulx la auoient eu la frēquētation
& cōpaignie de quelque philosophie, ilz ne
se addōneroient a telles choses, ains apprē-
diogenes. droiēt le precepte de diogenes, lequel de pa-
rolles admonestāt grauemēt, & quāt au faict
veritablemēt, dict, Entre en la maison d'une
paillarde, affin que tu appreue, que le pris

Z Des enfans.

& estimatiō des choses viles & abiectes nōt
aulcune excellēce, & affin que ic die en peu
de parolles pensant plus prophetizer que ad
monester, ic deis & afferme, quil ya vne ex-
cellēce & haulteur en ceste chose, qui tient
le commencement, le milieu & la fin, cest
quil y ayt honnestē reigle de viure & suffi-
sante erudition, celles sont les choses qui ay-
dent beaucoup pour acquerir vertu & bea-
titude, les aultres biens humains sont petitz
& indignes, quon y mette tant son affectiō,
noblesse certes est vne belle chose, mais ce
bien la est & vient de noz anceptres, les
richesses sont precieuses, mais la possession
en appartient a fortune, laquelle les oste,
comme il aduient souuent, a ceulx qui les
ont, & les baille a ceulx qui ne les esperent.
Daduātaige les grandes richesses sont vng Richesses,
signe, qui souuent est cause de plus macu-
ler & contaminer les mauluais seruiteurs &
calumniateurs, assauoir qui leur baille vng
desir de manier argēt & le desrobb̄er, & qui
est vne grāde chose, richesses sōt aussi cōmu-
nes a meschās gēs. Gloire est vne chose plai-
sante, mais elle est incōstante & non perma-
nente, beaulte est quelque chose plus princi-
pale, & pour laquelle auoir lō prēt beaucoup Beaulte.

De l'education & nourriture
desquelz les doctes ne tiēnēt cōpte, sont les
plus idoines pour parler deuāt le populaire.
Car ic cōgnois pour la plus part ceulx, qui
mettēt leur sollicitude & exercice a acquerir
la grace & biēueuillance du populaire, qui
est tāt nubileux, estre prodigues & amateurs
de volupte & nō sās cause, car si quelque vng
contēpne hōnestete pour dōner volupte a aul
truy celluy certes ne pourra aulcunemēt pre
poser les bōnes & salutaires delectatiōs aux
siēnes, ne prēdre les choses modestes, & delaif
fer les volu ptueuses. Cōsequēmēt se fauldra
donner de garde, que les enfans ne parlent
sans auoir pense a ce quilz doibuent dire,

Il ne fault
parler sans
y auoir pē-
se.
Car cela ne peult estre bcau, qui est diēt ou
faict incōsultemēt & temerairement, Et ain-
si quō diēt en vng prouerbe, Les choses hō-
nestes sont difficiles, ceulx aussi qui parlent
sās y auoir pēse avecques vne grāde legierete
& nōchalāce, ne regardēt pas facilemēt, par
ou ilz cōmencerōt, ne par ou ilz achesuerōt
Et entre aultres vices qui aduiennēt a ceulx,
qui veulent parler promptemēt, ilz tōbent en
vne loquacite desmesuree, mais vne pensee
bien consideree ne permettra, que le parler
diuague, & passe oultre la iuste mesure,
& limites, Il est notoire selon ce que nous

Des Enfans.

en auons ouy, que pericles souuent appelle Pericles.
pour orer & parler deuant le peuple na vou
lu obeyr, pour ce quil disoit, quil nauoit
pense a ce, quil debuoit dire. Pareillement
demosthenes son emulatcur en la republique ^{Demosthes}
quant il estoit appelle du peuple pour don-^{nes,}
ner conseil & deliberer, il resistoit disant, Je
ne suis pas instruit. Quelque vng par adue
ture dira, que ceste tradition est sans au
theur & mēsōgiere, mais en loraison par luy
faictē cōtre Midias, il a mōstre apertement, ^{Midias.}
quelle est lutilite de premeditatiō disat en ce
ste maniere, Hōmes Atheniensies ie cōfesse,
que iay cōsidere & ne nye auoir treffort pre
medite, & autāt quil ma este possible, car ie
seroye certes miserable, si ie me presétoye en
telle dispositiō, que ie laissasse par faulte de y
auoir pēse les choses, desquelles ie doibs par
ler. Je ne deis toutesuoyes a presēt cecy pour
totalement reprendre vne prompte & subite
preparation de parler, ou quil ne faille pren
dre exercitatiō de ceulx, qui le peuuēt bien
faire, Mais il ne fault, que vng ieune enfant
face cela souuent, iusques a ce que laage vi
ril soit venu, ne quil parle par incidēt, mais
apres que la force deloquēce aura pris sa ra
cine, lors quant le temps le requerra, il sera

De L'education & nourriture

bon & conuenable de monstrar son vberte & abondance de orer. Car come ceulx qui ont este long temps enferrez, si apres sont de lyez, a cause de la longue accoustumance des lyens ilz ne peuuent marcher, mais sont boyteux, en ceste maniere ceulx qui se sont gardez de parler bien longuement, si il aduient quil faille parler proptemēt ilz gardēt neantmoins le stile accoustume & a eulx ordonne par leur precepteur, mais si quelque vng permet, que vng enfant parle promptement & sans y penser, il fera vne cause plaine d'unc extreme garrulite. Quelque peinētre ignorant monstrant a Apelles vng imaige quil auoit fait luy deist, iay fait cest imaige tout subitemēt, auquel apelles respōdit, quant tu nen diroys rien, ie voy bien quil a este fait a la haste, & me esbahys comment tu nē as fait plusieurs pareilz. Et affin que nous retournions a nostre premiere matiere, Scenique. comme la maniere de parler scenique & tragique. gique est a fuyr, ainsi admoneste ie la maniere de parler abbaissée & humile estre a cuiter, le genre doraison enflé & tumide nest point ciuil, le bas & humile ne esmoutte poit car comme il ne fault point seulement, que le corps soit sain, mais il fault aussi quil soit

Appelles.

Des Enfans.

mediocrement plein & fort, ainsi fault il, que loraison ne soit seulement entiere & nō defectueuse, mais aussi il conuient quelle soit forte & robuste. Car on loue seulement ce qui est seur, mais nous nous esbahyssons, & auons en admiration ce, qui se fait aduentureusement & avecques peril. Et ay toute pareille opinion de la disposition de l'entendement. Car il ne fault que le couraige & entendement soit temeraire, & sil ne fault, quil soit totalement timide & desproueu de audace, pource que lung demonstre vne impudence, & laultre vne tur piturde seruile, Mais tenir en toutes choses la voye moyenne est le fait ^{Il fault par tout tenir le moyen.} dung grand artifice & dune souueraine consonance. Et combien que ie parle de discipline, toutesuoyes iestime quil ne me fault differerer den dire mon opinion. Loraison & propos qui est contente dung membre ou article, & qui nest destruite par diuersite de clauses, est vng grand signe dignorance & dissonance, & ainsi le stime ie. Consequemment cela est fascheux & intolerable quant a lexercitation. Car vne scule maniere de chant & vng aste de comedie, qui nest varie & rechan-

C

¶ De ledducation & nourriture

ge de personnaiges, fait peine a ouyr, & sen
Variete est saoule len facilement, mais variete est tous-
delectable iours doulce & delectable en toutes choses,
& principalement es sons, voix, & specta-
cles. Pourtant rien ne doit estre laisse ne
obmis, que les ieunes enfans, qui sont
bons & bien nez ne oyent, & ne voyent,
Le cercle ne mesmement celluy quon appelle le cercle
des discis des disciplines. Mais il fault apprendre
plines. ces choses tout ainsi comme len goust
de quelques viandes ou breuuages, & tout
en passant, car il nest possible, que en tou-
tes choses len puisse acquerir perfection.

La louanz Ains fault estimer que Philosophie est vne
ge de Phiz chose plus noble & plus principale, en la-
quelle chose ie veulx mettre mon opinion
dune certaine similitude, que ie veulx pren-
dre. Car comme cest vne belle chose & de-
lectable de nauiger, tournoyer, & aller en
plusieurs villes, ainsi est il tresprecieux &
trescommode auoir maison & demouran-
ce en la plus excellente dicelles. Nous a-
uons entendu que Bias Philosophe auoit

Bias. accoustume de dire ciuilement & avecques
bonne grace, que comme quant les amou-
reux de Penelope ne pouoient auoir sa com-
paignie, ilz se mesloient avecques ses cham-

Z

Des enfans.

berieres , en ceste maniere ceulx qui ne peuvent acquerir philosophie soy arrestans es aultres disciplines, qui ne sont daulcune reputation, demeurēt tousiours secz & arides. Et pourtāt il fault ordōner que philosophie soit comme princesse de tous ars & sciences. L'industrie humaine a excogite & inuente double sciēce pour la sante des corps, medecine, & exercitation, desquelles l'une emporte sante, & laultre bonne disposition & agilité du corps. Mais philosophie est seule , qui cure & nettoye les perturbatiōs maladies & **Les biens** lāgueurs de lesprit. Par celle icy & moyen- qui viénēt nāt celle icy nous pouōs sauoir, que cest, qui de philoso est hōneste, que cest qui est laid, que cest, qui phie est iuste, que cest, qui est iniuste, & sommierement que cest quil fault eslire , que cest quil fault fuyr, comment il fault vser de ses pere & mere , comment des vieilles gens , comment des estrangiers , comment des magistratz , comment de ses amys , comment de noz femmes & de noz seruiteurs. Cōment nous aurons en veneration les dieux , nous honnorerōs noz pere & mere, nous porterōs reuerence aux anciens , nous obeyrons aux loix , comment il fault ceder & donner lieu aux magistratz. Cōment il fault aymez

C ii

¶

De Leducation & nourriture

ses amyz, garder modestie enuers les fēmes, aymer ses enfans, ne seruir point ne estre serf auecques les serfz, & qui est vne moult grande chose, ne extendre sa ioye trop largement pour quelque bonne fortune, ne estre trop triste pour mauluaise fortune, ne estre totalement abandonne a voluptez, ne estre par ire & courroux ainsi dispose, que nous prenōs le couraige des bestes brutes, les quelles choses iestime estre les plus excellentes de tous les biens de philosophie, Car cest loffice dung homme prudent de porter modeste mēt bōne fortune, & loffice dung hōme biē institue & sauāt de la porter sans enuye. Lof fice dūg saige, de surmōter & vaincre par rai son les voluptez : vaincre son courroux nest pas certes le fait dung hōme vil ou abieet Mais iestime ces hommes estre parfaictz, qui peuuēt mesler les puissances ciuiles avec ques Philosophie. Ceulx la comme iestime ont deux biens, assauoir, quilz viuent en la republique a la commune vtilite de tous, & leur vie non subiecte a aulcunes fluctuations & perturbations dentendement, qui est demenee par lestude de sapience en tres Trois gen grande tranquillite . Car comme ainsi soit res de vie, quon estime, quil y a trois genres de vie,

Des enfans.

lung aëtif , laultre contemplatif , & le tiers voluptueux. Certes cestuy icy qui est dissolu & obeissant a volu pte appartient aux bestes , & gens de infime & basse condition. Laëtif est inepte & sans addresse si il na philosophie, & est enuelope de grās maulx. Le contemplatif est totalement inutile , si il est separe de laëtif. Il fault doncques soy esprouuer de toute sa force , que les choses publiques soient faites , & que philosophie ayt son lieu , comme il sera expediant selon la qualite du temps Pericles a ainsi trai Pericles.
Ete les offices ciuilz , ainsi Architas Taren Architas.
tin, ainsi Dionysius Syracusanus , & Epa Dionysius.
minondas de Thebes, lesquelz ont este tous Syrac.
deux disciples de Platon. Quant est de disciplin Epaminō das.
plie ie ne voy point qui se y faille plus longuement arrester , si ce nest , que oultre & pardessus ce qui est dict , il est vtile , voyre plus tost necessaire , que les ieunes enfans soient diligens a auoir & recouurer les liures des anciens . Mais il les fault recuillir comme les laboureurs , Car ainsi l'instrument de discipline & science nest pas la possession des liures, mais cest lusaige, & exercitation, cōme il fault prédre & garder la sciēce de labourer de la terre , & nō de la

De ledducation & nourriture
charrue & daultres instrumentz rustiques. Il
ne fault aussi contempner lexercitation du
corps, mais doibuēt les enfans estre enuoyez
Lutilite de vers les maistres de ceste exercitation, affin
exercitatiō que en icelle ilz trauaillent autant quil sera
besoing, & quilz acquierent vne conuenable
cōposition de membres , agilite de corps &
force, Car la bōne dispositiō du corps es ieu
nes enfans fait les fondementz de bonne
vieillesse. Et cōme il fault par beau temps fai
re prouision des choses necessaires pour lhy
uer , en telle maniere fault prendre & mettre
a part bonnes meurs & modestie en ieunes-
se, qui sont tresbonne prouision & nourritu-
re de vieillesse. Mais il fault tellement gar-
der & reseruer quasi cōme en quelque celier
le labeur du corps, que les enfans ne soient
fragilz, & soy retirans facilement par lassitu-
de & ne succombent soubz le fais de lestu-
de de doctrine . Car le sommeil & labeur
sont ennemys des disciplines, cōme diſt Pla-
tō. Pourquoy est ce, que ie me arreste si lōg
temps a cecy , comme ainsi soit , que iaye
tresgrād desir, de venir a ce , que iay promis
expliquer, qui est beaucoup plus principale
Car il fault que les enfans soient exercitez,
es exercices de guerre comme a iecter dartz

I

Des enfans.

manier arcz, & a la chasse. Ceulx qui sont victorieux ont pour salaire les biés de ceulx quilz ont vaicuz en bataille. Ceulx qui sont nourriz a lombre, ne son aptes ne conuenables a la guerre. Mais vng hóme de gue rre maigre accoustume destre exercite en guerre repoulera gens puissans & faisans poincte marchant en bataille **L** Que fais tu dira quelque vng? toy qui auoys promis dóner preceptes de la nourriture des enfans ingenuz. Il semble que tu ays tellement laisse les paouures & ceulx du populaire, que tu ne vueille donner institution seulement sinó aux riches, a quoy il ne sera difficile de respondre, Car ientens que ceste mesme insti tutiō est cōmune a tous & fort vtile, mais si quelzques vngs ayās indigéce ne peuuēt vser de ce que je admoneste faire. Ilz doibuet ac cuser fortune nō pas moy qui dōne ce cōseil il se fault dōcques efforcer de toutes fa puissāce de dōner bōne nourriture et gouernement aux ieunes enfās mesmemēt aux paouures. A tout le mois quō leur baillé educatiō chacū selō ses facultez. I ay parle de ce quō pouoit grādemēt reprendre es parolles & langaiges des enfans, affin de adiouster cōsequemment ce qui est vtile a la vraye instruction diceulx

C ivi

L De L'education & nourriture

Il ne fault le afferme doncques cecy, que les enfans ne
duyre les doibuent estre tyrez a honestes exercita-
enfans par tions par coups de verges & battures, mais
verges. par exhortations & raisons. le laisse a dire,
que ces choses la conuiennent mieulx aux

serfz que aux francz & ingenuz , lesquelz
serfz endurciz sont contumacieux , & sont
contrainctz a porter peine, maintenant a
grans coups de bastons, maintenant par in-
iures, cōtumelie, & obiurgation. Mais lou-
ange & obiurgation proffite plus aux en-
fans ingenuz & liberaulx, que ne font les ver-
ges. Car louange excite a choses honestes,
obiurgation retire de turpitude. Il fauldra
dōcques vser enuers eulx en partie de louā-
ges, en partie de obiurgations. Apres quon
les aura reprins & obiurgue avecques vehe-
mēce, Il fauldra leur bailler hōte , & de re-
chies les reuoquer & reduyre par louāges, &
en ce fauldra que les precepteurs ensuyuēt les
nourrices , lesquelles apres quelles ont fait
plourer leurs enfans, leur baillent de rechies
leurs māmelles pour les rapaiser. Il se fauldra

Que fait donner de garde , que les enfans esleuez de
l'amer im trop de louāges, ne se enflēt, car par trop grā
modere des louāges sōt amolliz & rōpus. Ien ay veu
des peres, plusieurs, qui ia estoient peres, ausquelz trop

Des enfans.

grand amour a este cause , que ilz nont ay-
me.Quest ce que ie vouldroye dire pour fai-
re par quelque exéple nostre oraison & pro-
pos plus beau & plus orne? Car quāt telz pe-
res se aduancent pour faire leurs enfans in-
contināt parfaictz en toutes choses, ilz leur
baillēt beaucoup de labeur & charge,soubz
le fais desquelz ilz tombent, & estans oppres-
sez du fais de labeur & fascherie, prēnent la
doctrine moins delectablement. Car com-
me ainsi soit, que les plantes soient nourries
de peu deaue, elles sont suffoquées de beau-
coup. En ceste maniere lesprit, qui est nourry
& enforcy de moyen labeur,succombe & est
opresse soubz trop grād. Il fault doncques
donner quelque respiration & interual aux
enfans des labeurs cōtinuelz, & fault penser,
que toute nostre vie est diuisee en remission La vie dis
ou repos & labeur. Et que pour ceste cause vi
gilance nest seulement trouuee , mais aussi pos & las
le sommeil & repos: non seulement la guer-
beur.
re , mais aussi la paix : non seulement lhy-
uer , mais aussi le temps serain & tranquil:
non seulement les iours ouuriers, mais aussi
les festes . Et affin que ie die generalemēt,
repos est la cōfiture de labeur. Et ne se treuue
cela seulement es choses animees,mais aussi

A

De ledducation & nourriture

es choses qui nōt point dame. Car nous las-
chōs les arcz & herpes, affin que apres nous
les retendons. Et sommierement la cōserua-
tion du corps gist en indigence & repletiō,
mais lentendement est conserue par repos &
labeur. Plusieurs peres doibuēt estre iustumēt
reprins, qui baillent charge de leurs enfans
a pedagogues & precepteurs en telle sorte,
que ilz ne voyent ne oyent en sorte qui soit,
ce quilz apprénent. En quoy ilz errent plus
quil ne seroit besoing, pource que apres quel
que peu de temps ilz doibuent prendre lex-
perience, & assayer, quilz ont proffite, & non
pas mettre son esperance en la disposition
dung seruiteur. Car les precepteurs auront
lors plus grande cure & sollicitude de leurs
enfans quant ilz sauront, quil fauldra ren-
dre compte par tout. En ce passaige le dict

Le cheual du vallet destable est beau & ioyeulx, di-
engraisse sant que son cheual nengraissoit daultre
de loeuilde chose, sinon de loeuil du roy. Entre tou-
son mai^s tes choses la memoire des enfans doibt es-
tre exercitee, & accoustumee, car elle est qua-
Il fault ex^s si comme vng celier ou boutique de discipli-
nne. Pourtant dict len es fables, que memo-
ire est mere des muses, quasi que le vueille in-
sinuer & demonstrier, que aulcune chose ne

Des enfans.

peult tāt engēdrer & nourrir par nature, que
memoire. Elle doibt dōcques estre exercee en
deux manieres, soit que les enfans soiēt me-
moratifz, soit quilz soiēt pleins de oubliāce.
En ceste maniere nous augmēterōs labōdā
ce de nature, & suppleerōs le default dicelle,
quāt il aduiēdra, que les memoratifz surmō
terōt les aultres, & les oubliās se vainqueront
eulx mesmes. Il est tresbiē diēt en Hesiode, Si Hesiode,
tu prés peine a adiouster petite choses a aul
tres petites, & que tu face cela souuēt , tu en
feras vng gros móceau. Et fault que les peres
et meres sachēt, quel a partie memoratiuede
doctrine ne vault pas seulement pour apprēdre
mais aussi a toutes aultres choses de la vie
elle faiet vng grād support, Car la memo-
ire des choses faietes est & sert dexéple, pour
prendre conseil des choses a duenir. Conse-
quemment Il fault se donner de garde , que
les enfans neysent de villaines parolles. Car
comme diēt Democritus, la parolle est vmbre du faiet. Aussi les fauldra tellement en-
seigner & preparer , que ilz soient affables
& faciles a parler aux gens , & gracieux a
saluer ceulx, quilz rencontrent. Car comme
les meurs graues en parolles & semblables
a desdeing engendrent haynes de soy mes-

¶ De L'education & nourriture

mes , ainsi seront les enfans aymez de leurs compagnons, si ilz ne sont opiniatres, mais donnans lieu: & ostroyas a chacun, ce quil demande, quant ilz sont requiz. Pource quil nest pas seulement honnest de vaincre, mais aussi destre vaincu es choses principalemēt,

La victoire de Cadmus. esquelles victoire engendre dommaige. Lon voit certes la victoire de Cadmus , qui est semblable , dequoy ie puis amener en tēmoingnaige le saige. Euripides, qui a ainsi

dict, Quant deux parlent lung contre laul-
tre , & que lung parle furieusement , celluy
qui se tait est le plus saige. En apres il fault
exercer les enfans es choses qui sensuyuent,
nō pas moins que es dessusdictes, mais beau
coup plus, lesquelles sōt telles. Assauoir, quilz
ne viuent delicatement, quilz tiennent & re-
frenent leur langue, quilz sachent surmonter
& vaincre leur ire, & retenir leurs mains. Et
fault ragarder quelle est vne chacune de ces
choses. Mais elles pourront estre plus facile-
ment congnues par exemples. Et affin que

Retiēs tes mains. Gylippus. ie commence a la derniere. Aulcuns iectans
leurs mains a prendre quelque chose iniu-
stement ont termine leur vie auāt leurs iours,
comme Gylippus de Lacedemon, lequel fut
enuoye en exil , pource quil auoit dessie les



Des enfans.

facz pleins dargent. Cest loffice dung saige Surmonte
homme , de nestre vaincu aulcunement de ton Ire
ire. Quelque adolescent fort temeraire & fas
cheux donna vng coup de pied a Socrates, La patiéce
A cause de quoy luy voyant ses cōpaignōs de Socras,
estre marriz, & tellement esmeuz de coura-
ge, que ilz estoient prestz a le poursuyuir &
en faire vengence, deist . Sivng asne mauoit
baille du pied, penseriez vous , que cela me
fust honneste de luy en redonner? Laquelle
chose certes Il ne feit. Mais apres que tous
se iecterént sur cest adolescent lappellās rueur
de pied, Il fut estouffe & suffoque. Quant A-
ristophanes eu fait vne comedie Intitulee, Aristophas-
nes.
nebule , en laquelle il iectoit plusieurs bro-
cardz & iniures contre luy , & quelque vng
de ceulx qui estoient presens eu dict. Socra-
tes nes tu pas marris de ces Iniures? Nenny
certes(deist il) le nen suis pas marris , car le
prens ces brocardz, quon me iecte ou thea-
tre, cōme si on me les disoit en quelque grād
banquet. Les choses quont fait Architas Architas
Tarentinus & Platon sont semblables, Car Tarētinus.
Plato.
Architas reuenu de la guerre, pource que il
se mesfloit des armes , trouua vng sien chāp
nō cultiue & tout plein dordures, apres quil
eu appelle son censier, luy deist. le te feroye

De ledducation & nourriture
marris & te batteroye, si ie nestoye courrou-
ce. Et Platō courrouce cōtre vng sié serui-
teur addōne a son vētre & mauluais appel-
Speusippus la Speusippus filz de sa soeur, & luy deist, va
& bas ce paillart, car ie suis trop courrou-
ce. Ces choses sōt grādes & difficiles a faire
dira quelque vng. Ie ne ignore pas cela, mais
a la verite Il se fault efforcer de toute sa puis-
sance, que en vsant de ces exemples nous
ostons a tout le moins la plus grande partie
dune ire cruelle & mesmeante. Et combiē que
ne soyons pareilz a eulx, ne en aultres cho-
ses, ne en doctrine & vertu, toutes voyes nous
prenons peine selon nostre pouoir a les suy-
uir, & tyrer quelque chose de leur sapience,
comme les euesques & preb̄stres des dieux
expositeurs des sacrifices & portans les tor-
ches ou flambeaulx diceulx. Reste a expli-
Retiens ta quer comment il fault contenir sa langue,
langue. comme ie lay propose. Et si quelque vng
pense que cela soit petit, & vne chose de
quoy il ne faille pas tenir grand com-
pte. Il erre, & est fort loing de verite.
Car silence fait en temps & en lieu ap-
partient a vne grande sapience, & est plus
excellent que propos qui soit. Pourtant noz
anceptres & maieurs sēblent auoir designe

¶ Des Enfans.

& ordōne des Cerimonies biē secrētes, affin Cerimos
que nous transſerons la crainte des dieux a nies.
la fidelite des secretz humains, en prenant
la couſtume de soy taire dicelles ceremonies.
Et cōme personne iamais ne ſeſt repēty de
ſe auoir teu, plusieurs certes ſe ſont repētiz da
uoir parle. En apres lon diſt facilement ce,
quon a retenu en soy faisant, mais ce qui eſt
vne foys diſt ne ſe peult en aucune maniere
reuoquer. Le ſcay gēs innumerables eſtre tō
bez en grādes calamitez par l'intēperāce de
leur lāgue, desquelz il ſuffira parler dūg ou
de deux pour exéple en delaissant les aultres
Quant le Roy Philadelphus eust prins Ar-
ſinoe ſa ſoeur pour femme. Sotades deift en
maniere de brocard, tu iectes ton a guillō en Philadel-
phus. Arſinoe.
Sotades.
vne fēte, qui neſt poit ſainte. Pour laquelle
parolle il fut emprisōne par long eſpace de
tēps deuint pourry & corrōpu, & endura la
iuste punitiō de ſa loquacite intēpeſtiue, & eſt
tombe en lōgues pleurs & lamētatiōs pour
faire rire les aultres, Theocritus Philofophe
a diſt choses pareilles & conuenantes a cel Theocritus
les Icy, & en a ſouſtenu punitiō aulcunemēt
plus griefue. le roy alexādre auoit ordōne aux
grecz de appreſter et a chepter robbes de pour Alexādre.
pre et aultres precieufes, affin q̄ a ſo retour Ilz

De L'education & nourriture

Antigonus
borgne.

Cyclopiē.

solempnisassent par grans sacrifices la victoire, qu'il auroit eu en la guerre faicté contre les barbars. Apres que Theocritus veit les peuples chacun en sa nation contribuer argent il deist. Par cy deuant le faisoye quelque doublé, mais maintenant le voy manifestement, que ceste mort te sera rouge & de couleur de pourpre, comme dict Homere. Qui fut cause d'engendrer a Alexandre vne grande hayne contre luy, luy mesme suscita vne Indignation non pas petite a Antigonus roy de Macedone, qui auoit perdu vng oeil, quant il luy reprocha sa cecite. Car Il auoit commadé que Eutropion son maistre cuysinier, qu'il auoit mins capitaine sur quelque centaines de gens de guerre vinst a luy pour rendre compte, & que il se feist rendre compte par les aultres, laquelle chose apres qu'il eust rapporte a Theocritus allant souuent par deuers luy. Theocritus luy deist. Le scay bien que tu me feras manger tout crud a vng Cyclopien. Par lequel brocard, Il reprocha a Antigonus sa cecite, & a Eutropion son mestier de cuysinier. A quoy respondit Eutropion. Tu auras d'ocques poit de teste, & si seras puny de ceste loquacite & insanic. Apres cela il reporte ces parolles

des Enfans.

au Roy, & incontinent il enuoya gens pour tuer Theocritus. Oultre & pardessus toutes ces choses, il fault queles enfans apprennent Accoustus. a dire seulement ce qui est vray, qui est aussi mance de vne chose tressainte. Car mētir est vng vice ^{dire verite} seruil & digne destre hay de tous, & qui ne doibt estre pardonne, mesmement aux serfz de mediocre condition, iay di&t voluntiers sans aulcune ambiguïte les choses dessudites, qui sont les ornemēs & modestie de ieu nesse, Mais de ce que ie doibs dire cy apres ie fais doubte, & suis en vne opinion incertaine, & me posant maintenāt sur vng coste, maintenant sur vng aultre en maniere dune balāce ie ne suis certainement tyre en aulcune partie, ains me detiēt vne grāde crainte, si ie doibs mettre la chose en auāt ou nō. Tou tenuoyes il fault plus tost obeyr a ceste partie assauoir, que ie la die. Qui est celle chose? As sauoir si on doibt permettre, que ceulx qui aymen les enfans soient en leur compagnie ou les frequentent, ou au contraire, si on leur doibt defendre leur conuersation, & les tyrer arrier? Car quāt ie regarde aulcuns peres rudes, aigres, & cruelz quāt aux meurs, qui esti mēt estre le deshonneur de leurs enfans, si ilz sont veuz auecques ceulx qui sont prins de

D

¶

De l'education & nourriture

leur amour, iay honte de mettre cecy en mō
esprit & deliberation, mais quant ie regar-
Xenophō de daultre coste Socrates, Platon, Xenophō,
Aeschines A Eschines, Cebes, & toute celle belle com-
Cebes. paignie de gés doctes, qui louét les amours
des enfans masles & qui ont esleue tant de
jeunes enfans a erudition & sauoir cōuena-
ble pour cōuerser auecques le peuple au prin-
cipal office, & finablemēt a vne bonte & pro-
bite de meurs, ie suis incōtinēt tout rechāge
& me tourne a iceulx suyir. Euripides aussi
est tesmoing de ces choses disant en ceste ma-
niere. Mais il y a vng amour naturel es hom-
mes qui est dūg vouloir gardāt moderation
& iustice. L'ēseignemēt aussi de Platō tempe-
re dūg grāt sauoir & vrbane ne doibt estre
mins en arrier. Il dist quil est loysible a ceulx
qui ont proffite, & ont merite par leur disci-
pline, quilz baissent ou mylieu du frōt celluy
qui vouldrōt entre ceulx, qui sont dune hon-
nesté beaulte, lequel ilz aymerōt dūg amour
iuste & hōnesté. Mais si quelzques vngs sōt
pris & rauyz de la cōcupiscēce de leur beaul-
te, il fault les chasser & iecter bien arrier. Au
contraire ceulx qui aymen lespri & enten-
demēt des ieunes enfans par dilection & biē
veuillāce doibuet estrefort approuuez, quelz

Des enfans.

ont este les amours des Atheniensies & des Lacedemonies. Chacu en pense, selo ce quil sen veult persuader, & bailler a entendre. Or pource que iay parle de l'institution puerile & ornement, ie suis delibere de passer en peu de parolles a laage des adolescens. Iay souuentesfoys rcprins ceulx qui enseignent mauluaises meurs & coustumes, lesquelz bail lent a laage, qui est encores puerile, mai stres & pedagogues, & laissent diuaguer l'impetuosité de ieunesse, & faire ce que bon luy semble, combien que ou temps de ieunesse il y doibt auoir plus grande garde & aduis, que en puerilite. Car qui est celluy qui ignore les delictz des enfans estans en puerilite estre petitz & faciles a corriger? Car paraduenture ilz viennent par la negligence des pedagogues, ou par desobeis fance, quilz font en leurs ieuz, mais les pe liatz de c' chez des ieunes enfans hors de puerilite sont dolescēce souuet bien grans & pleins de miseres, intem perance de la bouche, expilation & despen se prodigue des biens paternelz, ieuz de dez obstination de faulter, yurōgnies, amours de vierges & pucelles, corruptiō de fēmes & adulteres. L'impetuosité donc diceulx doibt estre arrestee et refrenée a toute cure et diligēce

Adolescēce.

Les de liatz de c'

D ii

Y

De L'education & nourriture

Cartu ne garderas pas facilemēt la vigueur
de la age de incursiōs de volupte. Pourtāt luy
fault il vng frein ou bride plus fort & plus
royde. A ceste cause ceulx qui ne resistent
grādement a cest aage, il ne semble pas quilz
entendent, quilz baillent vne grande licen-
ce pour accomplir les maulx excogitez par
la ieunesse. Pourtant il fauldra, que les pe-
res qui sont prudens, gardent a toute dili-
gence en ce temps la principalement, que
ilz reduysent leurs enfans a estre modestes,
quilz les instruient a ce, quilz les mena-
sent, quilz les prient, quilz leur conseillent,
quilz leur promettent, Que maintenant leur
remonstrent les exemples de ceulx, qui pour
leurs concupiscences font paruenuz a gran-
des miseres & calamitez, maintenant des
aultres, qui par leur labeur & tolerance ont
acquis louange & gloire, Car ces deux cho-
ses, assauoir, esperance d'honneur, & crain-
te de punition, font quasi comme deux ele-
mens, principes, ou cōmencemens de vertu:
pource que comme ainsi soit, que esperance
d'honneur face les enfans plus próptz aux ex-
cellēs oeures d'honestete, crainte de punitiō
les rét plus tardifz a faire choses deshonestes
Generalemēt il conuiendra separer noz en-

Des enfans.

fans de la cōpaignie des mauluaises gēs, car Frequentē
ilz reportēt leur malice. Pythagoras aussi a ^{avecques} les bons.
cōmāde ces choses soubz parolles obscures,
lesquelles iē mettray icy, & les exposeray, pour
ce que a acquerir vertu elles peuent beau-
coup proffiter, cōme est ce precepte. Que il ^{Les prece}
ne fault gouster des choses qui ont la queue ^{ptes de Py}
noire, qui est a entendre, quil ne fault auoir ^{tagoras.}
frequētatiō avecques ceulx, lesquelz depraua-
tiō & corruptiō de meurs fait mauluais. Il
ne fault passer oultre le ioux & la balāce, cest
a dire quil fault beaucoup estimer iustice, et
ne passer aulcunement oultre, il ne fault se
feoir en oysiuite, cest a dire, quil fault fuyr oy-
siuite, & auoir sollicitude de preparer les cho-
ses qui nous sont necessaires. Il ne fault bail-
ler la main a vng chascū, cest a dire, quil ne
fault prōptemēt & sans deliberation se faire
amy a vng chascun. Tu porteras vng an-
neau estroict, pource que tu doibs tellement
exercer ta vie, que tu ne la rende subiecte a
vng lyen. Il ne fault frapper sur du feu de
quelque ferrement, cest a dire, quil ne fault ir-
riter vng furieux, car cela nest conuenable,
mais plus tost quāt il est eschauffe & enfle, il
luy fault dōner lieu. Tu ne mēgeras tō cuer
Que signifie cela aultre chose sinon quil ne

¶ De ledducation & nourriture

fault offenser ou blesser son esprit de sollicitudes? Il fault faire abstinance de febues: qui signifie, que il ne fault prendre charge en la republique. Car au téps passé les voix & suffrages se donnoient par febues, lesquel les ont mins fin aux principaultez. Il ne fault mettre viandes en vng vaisseau a piffer: qui signifie, que en vng mauluais esprit & vouloir il ne fault iecter doulces parolles & ciuiles, ou aulcuns estudes de vertu. Car l'estude avecques raison est la viande & nourriture de lesprit & cogitation, aussi est la pa rolle frugale & vertueuse, laquelle le malice de l'homme ret villaine & infecte. Il ne fault que ceulx qui veulent aller plus loing recullent, cest a dire, ceulx qui doibuent mourir, quant ilz voyent le terme de leur vie, qui est prochain. Il fault quilz le portent patiemment, & quilz ne soient deprimez & adneatiz de pleurs. Nous retournerons a nostre premiere matiere, & comme ie disoye, il fault que nous astons noz enfans arrier des mauluais, mais principalemēt arrier des flatteurs. Je deis cecy de rechief a plusieurs sota fuyr peres, & ne cessé de le dire, quil nya aucun genre de animans plus pernicieux ne plus dangereux, que sont flatteurs. Il ny

Des enfans.

en a aulcun , qui tyre plus tost la ieunesse a precipitation & perditiō, Lesquelz flatteurs exposans du tout a misere & assubiectans les peres & enfans, affligens la vieillesse des peres & ladolescence des enfans de tristesse & de grans maulx , leur mettent deuant les yeulxvolupte, qui est ladmorse occulte & ca chee a laquelle ilz les ont tyrez par leur con seil. Les peres qui sont riches & opulens, ad monestant leurs enfans, quilz gardent sobrie te. Les flatteurs les incitēt a entretenir ebrie- Les cons te, les peres les exhortent a temperance , les seilz des flatteurs a lubricite & lascifuete. Les peres flatteurs. a parsimonie . Les flatteurs a consumer & despendre . Les peres a prendre peine & trauail . Les flatteurs a oysifuete , & dient que la vie dung chacun nest que vng poinct de temps , & que pourtant il fault viure, & non pas viuoter(cōme lon diſt) ou viure a demy & avecques diminutiō. Et que vous souciez vous des menasses de vostre pere?vo stre pere est desia cōme quelque vieil Satur ne, & delire ou refue de vieillesse, cest desia vng esprit pres du sarcueil & de sa fosse, leuōs leuōs le en hault, et puis incontinent le portons en terre . Plusieurs se addonnent

D **iiii**

Y

De Leducation & nourriture

a luxure, & prennent des femmes mal cōditionnees rauissent desrobbent ce que leurs peres ont, pour la nourriture de leur vieillesse, les simulateurs d'amiētie sōt vng tresmaul nais genre d'hommes, ne goustant & ne estimans en aulcune maniere la liberte de parler. Ceulx la sont les flatteurs des riches, despriseurs des pauuures, contraires a ieunesse, comme si ilz estoient conduictz contre eux par l'art & instrument de musique . Quant ilz voyent rire ceulx qui les nourrissent , Ilz rient avecques eux sans aulcune cause. En toute partie de leur vie comme bastardz & degenerans de toute honestete ilz viuent selon la volunte des riches , & a leur signe se tournent & muent, Quant a fortune ilz sont francz , mais quant au chois & election ilz sont plus que serfz. En apres ilz pensent quō leur faiet grande iniure , quant on ne leur faiet porter quelque iniure , pource quilz mengent le bien d'autrui sans cause & sans endurer. Pourtant si quelque vng est pere, qui veuille auoir sollicitude de bien instruire ses enfans, que premierement Il chasse arrier ces fascheuses bestes brutes, Il se fauldra aussi donner de garde des vices de leurs cōpaignons & condisciples , car ilz sont asse

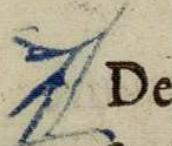
Des enfans.

suffisans pour corrôpre les natures, qui sont toutes douces & innocentes. Ces choses icy sont honestes & fort vtiles, mais celles que ie diray sont humaines, Car ie ne suis daduis, que les peres soient du tout aspres & durs de nature, Mais quilz estiment, que aulcunes foys il fault pardonner a aulcuns leurs faultes, qui sont passees, & quilz ayent souuenance, que aultrefoys ilz ont este ieunes. Il fault aulcunes foys pardôner.
Comme les medecins meslans certains venins & poisons ou drogues avecques des iuz, qui sont doulx ont trouue vne doulceur & amenite compaigne de vtilite. Ainsi est il necessaire, que les peres temperent & adoucissent la rigueur de leur correction de quelque mansuetude & doulceur. Il fault aulcunes foys lascher la bride, & obtemperer a vne partie du desir des ieunes enfans, & de rechief aulcunes foys la fault retirer. Les peres doibuent passer & porter legierement les petites faultes & delictz de leurs enfans, & si ilz se sont courroucez contre eulx, que incôtinant ilz se appaisent. Car il est meilleur a vng pere de soy courroucer legierement, que estre en ire & courroux longuement. La raison est, pource que, quant quelque pere prét vng couraige tant difficile, que il ne peult

Z

De ledducation & nourriture

retourner a soy & a la grace de pere , sinon
auecques grand peine , Il demonstre certes
par vng indice, qui nest pas petit, quil a cō-
ceu hayne contre ses enfans. Aussi vauldra
il mieulx , quilz dissimulent de quelques
faultes , & facent semblant , quilz nen ont
rien veu mais aussi quilz trāfferent la sur-
dite & les sens de vieillesse vsez , & quilz
se aydent diceulx contre les delietz de leurs
enfans, tellement que en voyant beaucoup
de choses Ilz facent semblant de ne les
veoir , & en les oyant de ne les ouyr. Nons
endurons les faultes de noz amyz. Est ce dōc
ques chose merueilleuse si aussi nous endu-
rons celles de noz enfans? Bien souuent nous
ne reprenons point la crapule & yurongnie
de noz seruiteurs. As tu quelque foys este es-
pagnant? soys apres large & liberal . Te es
tu aulcunesfoys courrouce? pardonnemain
tenant de ton plain gre . Te es tu aulcunes-
foys eschauffe en ire pour les fraudes de
ton seruiteur ? Restreins du tout ton ire.
Ton filz a transporte des champs tes
beufz & bestial. Il est retourne sentant
aulcunesfoys le vin du iour de deuant,
Soys Ignorant de ce. On sent les vnguentz,
nen deis mot. En ceste maniere la ieunesse



Des enfans.

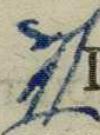
petulante est rendue domptee & doulce cō-
me vng ieune cheual. Il fault prendre peine Il fault ma
a marier ceulx , qui se addonnent a luxu- rier les las-
re , & sont du tout rebelles a correction , cifz.
Car celluy est vng tressieur lyen pour rete-
nir Ieunesse. Mais leur fauldra bailler fem-
mes , qui ne soient ne beaucoup plus no-
bles ne plus riches , Pourtant ce proverbe
est plein de sapience , Serches vne femme
egale a toy. Car ceulx qui prennent femmes
plus opulentes que eulx, ilz doibuent sauoir,
que Ilz ne se font maryz delles, mais serui-
teurs de leurs dot & biens. Au pardessus a-
pres que iauray adiouste a ce qui est dict
quelques choses en bref, le metteray fin a
ces preceptes. Auant toutes choses il fault que
les peres se monstrent exemple manifeste a
leurs enfans , non pas seulement en soy gar-
dant de pecher , mais aussi en faisant tou-
tes choses honestes , affin que en regar-
dant en leur vie comme en vng myrouer,
Ilz se destournēt des villains ātes & parol-
les, car si quelque vng reprēt rudemēt ses en-
fans delinquēs, & que luy mesmes par apres
tōbe es mesmes faultes, Il semble quil ignore
que soubz le non de eulx il reprēt ses propres
vices. Et affin que ie die en peu de parolles,

A

De L'education & nourriture

ceulx qui viuent mal, ne Retiennent licence de reprendre leurs seruiteurs ou leurs enfans. Daduentaige ilz les aydent en leurs vices, maintenant en les conseillant defaict & par leurs actes, maintenant en les instituant, Car la ou vieillesse est impudente, il fault necessairement, que les ieunes enfans y soient inuereconds & sans honte. Pour faire doncques ses enfans modestes & tēperez, Il fault prendre peine, que toutes choses soient faites conuenablement. Et ensuyuons principalement Eurydice, laquelle, combien que elle fust illyrique & tresbarbare entre toutes femmes toutesuoyes se addonna a lestudie & apprint science & discipline pour enseigner ses enfans, combien quelle fust desia vieille, Mais il est tout notoire par lepigrāme quelle a dedie aux muses, quelle indulgence elle a eu enuers ses enfans, & quelle liberte elle leur a donne. Eurydice estant de Hyropolis apres quelle eust prins le desir de doctrine & erudition, a confacre ce tiltre aux muses. Car ses enfans estans encores en puberte & ou commencement dicelle enuiron laage de quatorze ans, & elle estant desia vieille apprint auecques grand peine les lettres, esquel les sont contenuz tout bon sauoir & vertu.

Puberte.



Des enfans.

Il semblera par aduenture que faire les preceptes & enseignemétz, qui sont cy dessus exposéz, soit vng oeuure plus a desirer, que ce nest oeuure de exhortation, & que plus tost nous debuōs desirer que ainsi soit fait, que de nous mettre en peine de ce faire. Mais pour acquerir plusieurs aultres choses par Imitation, cela auroit affaire de quelque bōte de fortune & de nature, & consequemment de beaucoup de diligēce. Toutesuoyes il est notoire que cela se peult faire par lenthendement humain.

TABLE SELON L ORDRE

Alphabetique contenant lexposition de plusieurs dictions, fables, & Hystoires plaisantes a lire, seruans a lintelligence de ce liure.



Chilles estoit vng prince de grace tresuertueux, filz Peleus Roy Peleus de Thessalie & de Thetis fille de Chiron. Lequel fut occis en tra hyson par Paris filz de Priam Roy de Phry Paris. gie a Troye la grande ou temple de Apol. Priam. lo, ou Il estoit venu durant les treues &

De l'education & nourriture
soubz asseurance pour prendre en mariage
Polyxena fille de Priam, de toutes parties de
son corps il estoit inuulnérable, fors que en
la plante du pied, par lequel Thetis sa mere
Styx se dedans le fleuue appelle Styx qui est vng
des fleuues infernaulx. En celle partie du
pied, qui nauoit este plongee fut frappe par
Paris dont il mourut, & fut sepulture en vne
petite mótaigne appellee Sigeū pres Troye,
En la guerre des grecz contre les Troyés Il
auoit occis Hector & Troilus enfans de
Priam freres dicelluy Paris.

Hector.
Troilus,

Puberte.

Enfance.
Puerilite,

ADolescence est laage, ouquel on prend
sa grandeur & croissance, le commen-
cemēt de laquelle sappelle puberte, qui
commence apres les quatorze ans, & est ap-
pellee puberte, pource que en cest aage, la
barbe cōmence a venir. Seruius grāmairien
& Varro ont diuise les aages, en enfance,
puerilite, adolescēce, Jeunesse sās y mettre laa-
ge viril, lequel selon ceste diuision doibt estre
comprins soubz ieunesse & partie de vieilles-
se, Lenfance dure lusques a sept ans, Puerilite
de sept a quatorze completz, Seruius Tullius
Roy des Romaïs a dict ceulx qui estoit au

Des Enfans.

desloubz de dixsept ans estre en puerilite, de Vieillesse. puis dixsept ans iusques a quarente six il a appelle les ieunes, & a appelle ceulx la vieilz qui estoient pardessus quarente six ans, Par dessus ces aages y a encores laage decrepite, qui est le dernier aage Incertai & doubtex.

Aeschines natif de Athenes a este disciple de Socrates, lequel des son ieune aage a eu vng merueilleux esprit, & a este de grand trauail. Il aymoit tant son maistre, que lamais ne le laissoit, Dont Socrates disoit. A Eschines seul scet comment il fault honnorer Socrates, il a este fort eloquent & emulateur de Demosthenes.

Alexandre le grand estoit filz de Philip ^{Philippus,} pus Roy de Macedone & de Olympias. Tout le iour de sa natiuite deux aigles furēt sur la maisō de sō pere, qui estoit vng signe, quil auroit deux empires, luns en Europe, & lautre en Asie, Le iour mesme sō pere eu nouvelles de deux victoires quil auroit gaignees, lune de la bataille illyrique, lautre de la victoire Olympiaque qui demonstroit que cest enfat auroit victoire en toutes terres. En sa puerilite il fut instruict es

De Leducation & nourriture
lettres, Et apres sa puerilite print sa croissance par l'espace de cinq ans soubz Aristote, qui estoit lors le plus excellent de tous les philosophes. Apres le deces de son pere, quil eu la charge & domination de son empire. Il voulu estre appelle Roy de tout le monde & eurent ses gensdarmes tant grande assurance auecques luy, que en sa presence ilz ne craindoient aucun ennemy, combien quilz fussent nudz & sans armures. Iamais ne feit bataille quil ne la gaignast. Iamais ne mist siege deuant ville quil ne print, iamais nalla contre peuple quil nayt subiugue. Il mist toute la grece soubz sa puissance, puis apres luy print vouloir de faire guerre au Roy de Perse l'ancien ennemy de Grece, cotre lequel il appresta son armee de trete deux mil pietons, de quatre mil cinq cens hommes a cheual, & de cent quatre vingt & deux nauires, de laquelle armee, qui estoit petite, il osa assaillir tout le monde, & qui est chose plus merueilleuse. Il a este victorieux par tout. Apres quil fut en Asie auecques ceste armee Il eu bataille cotre Darius Roy de Perse qui auoit en son armee six cens mil pietons. En laquelle bataille Alexandre perdit seulement neuf pietons & six vingt hommes de cheual,

Darius.

des Enfans.

tourn a ses ennemys en fuyte, sur lesquelz il
eu merueilleuse deffaictte. Depuis Darius
a este par luy vaincu deux foys, & a la der-
niere prins captif. En ceste bataille Alexan-
dre conquist le Royaulme de Asie qui fut
la cinquiesme annee, depuis quil fut Roy.
Il vsa dune grande clemence & humanite
enuers Darius sa femme captiue & les siens,
dont Darius luy rendant graces disoit quil
auoit trouue en Alexandre le couraige plus
royal que ennemy, & luy auoit fait plus
de humanite que ses propres parens. A la
fin apres tant de belles victoires, il mourut
aage de trentetrois ans en Babylone empri-
sonne, comme diet Iustin & Plutarche a-
pres daultres, toutesuoyes Plutarche tient
pour la plus certaine opinion, quil mourut
dune siebure fort vehemente, ou il ny auoit
aulcune suspicion de poison. Il laissa vng
filz appelle Hercules, quil auoit eu dune ca-
ptiue appellee Bersane, qui estoit fort belle Bersane.
femme. Laissa aussi sa femme appellee Roxa- Roxane.
ne enceinte denfant, & vng sien frere nom-
me Arideus, qui fut esleu Roy. Les prouin- Arideus.
ces conquises par Alexandre furent distri-
buees par Perdicas chacune a vng gouuer- Perdicas.
neur, lesquelz muerent leurs gouuernemétz

De l'education & nourriture
en royaumes & se feirent Roys, & ainsi de
l'empire de Alexandre ont este faictz plu-
sieurs royaumes.

ANimant est toute chose qui a ame sen-
sitive, & ne peult len bonnement rendre
par vng aultre mot francoys. La signi-
fication de cemot Latin, animal, soubz le-
quel sont comprins hommes & femmes &
toute nature de bestes.

Antigonus Roy de Macedone pere de
Demetrius apres plusieurs belles victoi-
res par lui acquises fut vaincu par les
gouverneurs qui auoient este mis & ordon-
nez par Perdicas sur les prouinces de Alexan-
dre apres le deces dicelluy, lesquelz depuis se
stoient faictz Roys, & auoient tous coniure
contre Antigonus, lequel fut occis en la ba-
taille, & Demetrius son filz mins en fuyte, cō
me dient Plutarche & Iustin.

APPelles fut vng peintre tresexcellent,
& lequel a encores le nom par dessus
tous peintres qui ont este, il estoit de
l'isle appellee Cos ou de Ephese, lequel delaist

Des enfans.

sa a son deces limaige de Venus imparfaict
lequel depuis peinctre aulcun ne sest ose in-
gerer de parfaire

Architas Tarentin a este vng grant phi-
losophe auditeur de Platon, & de la se-
ete de Pytagoras , pédāt quil se tenoit
en Italie en la ville appellee Tarentum: avec
ques plusieurs philosophes de sa secte, Dio-
nysius Syracusanus tyrant de Sicile , lequel
aussi auoit este auditeur de Platon les solli-
cita de enhorter Platon , quil retornaist en
Sicile dou il estoit party vng peu au para-
uant, leur promettant, que incontinent quil
auroit ouy Platon, il reuoqueroit & rappel-
leroit Dion , quil auoit enuoye en exil. Icel-
luy Architas & aultres Pytagoriens ont in-
struict celle partye Ditalie, qui est appellee la
grande grece de leurs bons preceptes, ensei-
gnans que lame est immortelle, comme diet
Ciceron en son liure Damiette.

Archidamus Roy de Lacedemon fut
filz de zeuxidamus , comme le recite
Plurarche en la vie de Cimon duc des Athē
niciens & fut deux foys vaincu aupres de Lacedemō
par Demetrius filz de Antigonus trius.

De Leducation & nourriture
Roy de Macedone comme aussi recite Plu-
tarche en la vie de Demetrius.

Aristippus Philosophe a este auditeur
de Socrates , & a estime que volupte
cstoit le plus grand de tous les biens . Luy
premier a gaigne argent & salaire de sa phi-
losophie , & a este le flatteur de Dionysius
tyrant , pourtant est il appelle le chien du
Roy. Cest luy duquel parle Valere le grand
Diogenes addressant ces parolles a Diogenes lauant
des betes ou aultres herbes pour son repas &
disant. Si tu voulois flatter Dionysius , tu
ne mengeroyas pas ces herbes. Auquel Dio-
genes feit responce, mais si tu le voulois cō-
tenter de ces herbes , & tu en voulois men-
ger, tu ne flatteroyas pas Dionisius.

Aristophanes Poete comique fut du
temps de Socrates tousiours fort con-
traire a Socrates comme ses vers le de-
montrent. Sabellique le dict ainsi ou cin-
quiesme liure de sa tierce enneade.

ARSINOE, en la dictio[n] Philadelphus

Athenes est vne noble cite de Grece, en
la region appellee Attica , laquelle

A

Des enfans.

a este mere de toutes sciences & disciplines, & du temps quelle florissoit, y auoit gens excellens en tout sauoir. I celle cite est appellee Athenes du nom de Minerua, qui est deesse **Minerua.** de science, laquelle les Grecz appellent Athena, & fut construite par Cecrops premier **Cecrops.** Roy dicelle, dont elle est surnommee Cecropia, & les Atheniens Cecropide.

Blas lung des sept saiges estoit dune ville appellee Priene, de laquelle fuyant apres quelle fut assiegee des ennemyz fut interroge, pourquoy il ne portoit quel que chose de ses biés avecques luy, desquelz il auoit en la ville abondance. A quoy feit responce, ie porte tous mes biens avecques moy, car il ne reputoit les biens de fortune estre ses biens, mais seulement la vertu qui estoit en luy. Stilpon feit quasi semblable responce a Demetrius, qui auoit fait raser la ville appellee Megara dou estoit Stilpon. **Stilpon.** **Megara.**

Cebes de Thebes fut auditeur de Socrates avecques vng nomme Simias, qui **Simias.** aussi estoit de Thebes, & du temps de Platon comme di&t Sabellique, il a este inuenteur dune table, quô appelle la table de Cebes, cn laquelle est peinte toute la vie de

D ledducation & nourriture

lhomme des son enfance , les passaiges par
ou il passe & comment aulcuns se tournent
a bien & les aultres a mal.

Cerimonies sont certaines obseruations
& reigles quon auoit accoustume gar-
der au seruice des dieux consistans en
diuersite & difference de sacrifices, diuersite
des viandes, solemnization des festes, absti-
nence, plyz de genoulx, diuersite d'abbits es
sacrifices & aultres semblables choses, ainsi
appellees dūg mot latin carere, comme diet
Aulugelle & Macrobe , qui est adire de soy
abstenir & de ne vser point de quelque cho-
se, pour ce quil fault , que ceulx qui veulent
seruir a la religion des dieux facent abstinen-
ce & se passent de certaines choses, aulcunes
soys de certaines viandes , aucunes foys de
toute viande, comme es ieunes, aultres foys
de habiter avecques femmes & aultres cho-
ses semblables. Les aultres dient, que Cerimo-
nies sont dietes & prenēt leur nō dunc ville
Ceretum , qui est ou pays de Vmbrie en-
tre les villes appelleez Nursia & Spoletum,
& pourtant escripuent Ceremonies par e en
la seconde syllabe.

Des enfans.

CLeopphantus filz de Themistocles & de Archippa a este bon cheualier & vaillant en guerre comme le recite Platon philosoph, mais en aultre chose il estoit ignorant & inepte, selon ce que en escript Plutarche apres Platon en la vie de Themistocles.

Crates Atheniensien estoit filz de Antigenes auditeur & amateur de Polemon & son successeur en son escole. Ilz ont este tant conionetz & pareilz pendant quilz vuoient que non seulement ilz ont suuy parielz estudes & science. Mais iusques a la mort ont este pareilz, & apres leur mort ont este tous deux mins en vng mesme tombeau Il ya eu dix Crates comme diet Diogenes Laercius, Entre lesquelz y a eu vng Crates de Thebes filz dung nomme Ascōdius, Lequel a este des plus saiges & des plus sauans disciples de diogenes. Demetrius magnesius diet come le recite Diogenes Laercius, que icelluy Crates dōna en garde a vng argētier ou chāgeur vne grāde somme dargēt soubz ceste cōditiō que il réderoit la sōme a ses enfās, si ilz estoient folz & idiotz, mais si ilz estoient philosophes, il la distribueroit au peuple disat

Polemon,

dix crates.

Z De Leducation & nourriture
que les Philosophes nont de rien affaire. En
sa vieillesse il estoit courbe & fort baisse de-
uant, & en soy Regardant disoit, Vad mon
amy vad bossu de vieillesse descens aux en-
fers. Quant Alexandre luy demandoit, si il
vouloit pas que son pays fust reedifie, il re-
pondit. Quest il besoing? car par aduenture
vng aultre Alexandre de rechief le destruy-
roit, disant que sa gloire estoit contempne-
ment de gloire, & paouurete, qui estoient
biens, que fortune ne pouoit destruyre, &
quil estoit citoyen de Diogenes, lequel ne
craindoit aulcunes trahysfons engendrees
par enuy.

C Yclopien, les Cyclopiens estoient geans
qui se tenoient en Sicile aupres de la
montaigne ardente appellee AEthna,
Les poetes les appellent les forgerons de Iupi-
ter, & sont appellez Cyclopes, pource qu'ilz
ont scullement vng ocul, qui est au front, &
est rond comme vng cercle. Mener vie Cy-
clopine, cest viure cruellement & barba-
rement sans loix, sans discipline ciuile, & sans
crainte de dieu, comme viuoient les Cyclo-
piés. Vng don Cyclopine est, vng dō inu-
tile, comme sont les dons des tyrans & lar-

Vie cyclo-
pique

Don cyclo-
pique.

Des enfans.

rons. Ce prouerbe est venu du don que Po- Polyphe^s
lyphemus qui estoit Cyclopien feit a Vlys- mus.
ses , pour le bon vin que Vlysses luy auoit
donne, assauoir , quil ne deuoreroit Vlysses
sinon tout le dernier & apres tous ses cōpai-
gnons. Luy pensant faire vng grād playsir
en donnant ce petit de respy , selon homere
ou neufiesme liure de son odyssée, comme le
recite Erasme en ses Adages.

Demetrius filz de Antigonus roy de
Macedone & de Stratonice a succede
a son pere, & mesmement encores viuant son
pere estoit comme roy , & se faisoit tout par
sa conduicte & ordonnance. Il estoit dune
tant belle & excellente stature , que iamais
peinctre ou graueur nen eust peu faire vne
pareille, & sembloit quil fust ne, pour auoir
la grace des hommes, & les tenir en crainte
& obeyssance. Sa fortune a este diuerse & va-
riable, car aulcunes foys il a eu des ttesbelles
victoires, & a conquis des grās royaumes,
aulcunes foys en a perdu, & est tōbe en grā-
demisere & calamite. Premierement fut en-
uoye par son pere Antigonus enuiron laage
de vingt deux ans contre Ptolemeus, par le-
quel fut vaincu pres vne ville appellee Gaza,

¶

De ledducation & nourriture

& perdit Demetrius cinq mil hōmes, qui furent occis, & furent huit mil captifz, Mais Ptolemeus bié tost apres les luy réuoya. De puis Ptolemæus enuoya cilles vng sié lieutenāt cōtre Demetrius auecques grand nōbre de gēs, lequel, Demetrius print captif auecques sept mil hōmes, lesquelz il réuoya tous auecques leur capitaine & chief de guerre a Ptolemæus, en recōgnoscance du benefice precedēt a luy fait. Demetrius suyuāt sa bōne fortune print Babylone, feit leuer le siege de deuāt Halicarnassus, & fut en plusieurs lieux & places victorieux, a la fin fut vaincu par son gēdre Seleucus roy Dātioche, auquel il se redit, & fut mal traicté, qui fut cōtre la promesse a luy faitte. Il mourut captif en vne ville de Syrie appellee Cherronesus, ainsi le recite Plutarche en la vie de Demetrius. Il eut vng filz appelle Antigonus & vne fille nommée Stratonice de sa femme Phila. Antigonus fut vaincu par Ptolemæus Philadelphus selō Sabellique ou. viii. liure de sa quarte enneade

Seleucus. Stratonice. **D**emocritus Philosoph qui estoit de Abdēra (& pour ce est il appelle Abdērites) se mocquoit de tous les faietz & actes des hōmes cōme de actes de folie, Il a dispute auecques Anaxagoras, combiē

Des enfans.

quil fust le plus ieune, & se creua les yeulx, affin que les yeulx ne le gardassent de contépler plus profodemēt. Lopiniō de Democritus estoit telle, que toutes choses estoient faites de petitz corps rōds & indiuisibles, cōcurrēs lūg avecques lautre, cōme dict Cicero en sa premiere Tusculane. Il mourut enuirō le tēps que mourut Socrates, Artaxerxes regnant en Perse, selon fabellique ou. ix. liure de sa tierce Enneade.

Demosthenes fut filz de Demosthenes surnōme Macheropius, pource quil a uoit vne boutique de cōsteaulx & espee, quil vendoit es Athenes, & mourut de laisse Demosthenes son filz aage déuirō sept ans, qui eu des tu teurs, qui gouernerēt mal sō biē. Il fut en sō ieune aage fort debile & de petite cōplexion. La cause qui le meut a soy addonner a lart doratoire, fut que Callistratus orateur vng iour debuoit playder la cause de Oropus, en quoy chacū estimoit ouyr quelque chose de nouveau, tāt pour la renōmee de lorateur, qui lors florissoit, que pour le iugement de la chose, dont estoit questiō, auquel playdoye & oraison Demosthenes trouua moyē destrecōduiēt par sō pedagogue ou il eu Callistratus en tāt grāde admiration

Z De L'education & nourriture

pour la force & puissance de son oraison, par laquelle il voyoit, que toutes choses se faisoient & conduysoient, que toutes aultres disciplines & ars laissez: se addonna & exercea a orer & bien parler. En laquelle exercitation il eu vng precepteur appelle Isæus, combien que Isocrates Rhetoricien fust lors en grande reputation, & tellement se exercea combien que de commencement il fust rude & inepte, quil vint orer publiquement, & surmonta tous les orateurs de son temps en eloquence & iuste vie fors que Phocion, car il estoit facile a corrompre par argent. il fut corrompu par Harpalus qui estoit fugitif, & festoit retire es Athenes, pour la crainte du roy Alexandre, a raison de quoy il fut condampné par le conseil des Areopagites en cinquante talens, fut en exil, & depuis reuqué en son pays ou'il ne demoura gueres, mais sortit des Athenes, quant les nouvelles vindrēt que Antipater & Craterus venoient, lesquelz arriuez apres que Demosthenes & ses consors furent condampnez a mort par lexhortatio de Demades, Antipater enuoya des satellites pour les prendre, qui le trouuerent en Thrace ou temple de Neptunus, dedans lequel feignant vouloir rescrire quel-

Isæus.

Isocrates.

Phocion.

Harpalus.

Des enfans.

que chose a ses domestiques commencea a mordre vne plume, en laquelle y auoit de la poiso, come lo diet, d'ot soudainement il mourut, plutarche en la vie de demosthenes.

Diogenes Philosophe inuenter de la secte cynique estoit dune ville de Cap padoce appellee Sinopes, & a cote de ne les richesses & popes, du temps que Alexandre le grand estoit en vne partie de grece appellee Isthmus, ou il fut delibere quil feroit guerre aux Perses, & fut appelle empereur. Plusieurs philosophes qui lors estoient en Corinthe, ville tresopulete, qui est assise in ceste cotre, vindrent saluer Alexandre, & pensoit, que ainsi feroit Diogenes, qui lors estoit en Corinthe, mais il nestimoit pas beaucoup Alexandre ne toute sa gloire richesses, & puissance, par deuers lequel Alexandre se transporta, & le trouua couche & estendu au soleil. Mais quant il veit arriuer ceste noblesse se leua, se mist en son seant, & salua familierelement Alexandre. Apres laquelle salutation Alexandre luy demanda, si il auoit affaire de quelque chose, a quoy respondeit Diogenes disant. Retyre toy vng peu arrier, & ne me oste le soleil, a laquelle respose Alexandre prit

De l'education & nourriture
si grand playsir , & dicelle fut tant esbahy,
pour ce que Diogenes auoit tant peu estime
la noblesse & amplitude royalle , que en sen
retournant, quāt ses familiers par ieu semoc
quoient de luy, qui auoit eu telle responce, il
deist, le vouldroye certes estre Diogenes, si ie
nestoye Alexandre, Plutarche en la vie de A
lexandre le grand.

Dionysius Syracusanus tyrant fut expul
se par Dion, & dix ans apres recouura
son royaume , & se constitua de rechief ty-
rant en Sicile, en la cite appellee Syracuse.
Timoleo. De puis fut expulse par Timoleon enuoye
par les Corinthiens, & fut Dionysius enuoye
en exil a Corinthe, ou il tint escole, & ensei-
gna pour sa paouurete les ietunes enfans, cō
me diet Valere le grand. De Dionysius est
dict quelque chose en la diction Architas.

DRACHME, vne drachme vault quatre pe
titz sesterces, chacun sesterce vault dix
deniers & pite , quatre petitz sesterces
fōt. iii. solz. vi. deniers tournois. La drachme
vault dōcques trois solz. vi. deniers tournois
& les mil drachmes valent cent escuz corō-
ne, comme diet Budee en son liure de Asie.

Des Enfans.

Epaminōdas duc de Thebes a este moult sauant en toutes choses, qui estoient en estimation de son temps , en musique, saltatio, Philosophie, luites, courses, en faiet de guerre, & si estoit fort magnanime & vertueux, il vainquit les Lacedemoniens en vng lieu appelle Leuētra, qui est en vne regiō de Leuētra, grece appellee Bœotia , en laquelle aussi est Boeotia la ville de Thebes , desquelz Cleōbrotus estoit capitaine, depuis vainquit Archidamus duc des Lacedemoniēs faisāt guerre aux arachadiens, ausquelz il vint en secours. La tierce victoire contre les Lacedemoniens fut es portes de Lacedemō, ou il y eu vng gros & merueilleux cōflict, quāt les Lacedemoniēs furēt réforcyz a la venue de agesilaus. En ce lieu Epaminōdas fut fort blesse, & retint par sa magnanimité son esprit, iusques a tātquil ouy dire, que les siēs auoient gaigne la bataille. Apres son deces la vertu de Thebes fut fort diminue, tellement quil ne sembloit pas tant , que la republique de Thebes eust perdu son chief & capitaine , que il sembloit , quelle fust tombee & perdue avecques lui , Car lon ne pouoit congnoistre , si il estoit meilleur Citoyen que capitaine, pource que iamais ne requist charge de duc & capitaine pour son proffit, mais

De L'education & nourriture
pour le proffit de son pays, & estoit si peu
cupide d'argent, quil nauoit a sa mort pour
faire ses funerailles, Il nestoit non plus cou-
uoyteux de gloire que d'argent, parce quil a
refuse estre chief, ce que depuis, pour lamour
quil auoit a son pays. Il a accepte, & a vse
d'honneurs en sorte quil nen tenoit compte
pour lui, mais vouloit que son pays portast
l'honneur de ses victoires. A Emilius probus
en la vie de Epaminondas.

Sophocles

Evripides estoit vng Poete tragique
fort excellent du temps de Sophocles,
qui estoit aussi poete tragique natif
des Athenes, & on testetous deux tāt excellēs
& tant pareilz l'ung a l'autre, que beaucoup
de gēs ne sceuēt encores lequel estoit le meil-
leur comme diēt Sabellique ou troisiēsme
liure de sa tierce Enneade. Il mourut en Ma-
cedone quant il estoit aupres de Archelaus,
comme mesmement le diēt Sabellique ou
neufiesme liure de sa tierce Enneade.

Evrydice, de laquelle parle Plutarche
en ce liure, estoit de Sclauonie ou du-
ne region voisine qui sappelle Illyris.
Il y en a eu vne aultre appellee Euridice

des Enfans.

Nymph, qui fut femme de Orpheus qui estoit poete & excellent ioueur de herpe , laquelle fut aymee de Aristeus, & en sen fuyat Aristeus. deuant luy fut atteinte dung serpent, dont el le mourut. Pour la recouurer, Orpheus descendit aux enfers, lequel par le doulx chât de sa herpe feit fleschir Pluton Proserpine & tous les monstres infernaulx, & luy fut rendue sa femme Euridice par telle condition, que en la menant apres luy il ne regarderoit derrier iusques a ce quil fust sur terre, Mais luy prochain de ceste terre superieure ayant oublie la condition , soubz laquelle elle luy estoit rendue se retournant regarda derrier luy, & en ce faisant la perdit. Virgile en par le ou quatriesme de ses Georgiques. Encores y a eu vne aultre Euridice , qui fut femme de Nestor.

GOrgias a este vng excellent Sophiste & Rhetoricien, disciple de Empedocles, & a vescu cent & neuf ans, lequel a eu tant grandememoire & souuenance de tant de choses, que de quelque chose , quon luy eust sceu proposer, Il disputoit: & en determinoit sur le champ, & pourtant il bailloit acces a tous ceulx qui vouloient parler a luy, il a premieremēt mōstre publiquemēt

F

De l'education & nourriture

la rhetorique es Athenes , dont il a eu tant
grand salaire, quil se a dedie vne ymage dor
massif en la ville Delphi, comme diet Sabel
lique ou cinquiesme liure de sa tierce Ennea
de. Il ya eu vng autre Gorgias qui estoit ca
pitaine soubz Eumenes beau frere de Ale
dre , duquel parle Plutarche en la vie de
Eumenes.

Lysander.

GYLIPPVS fut celluy par lequel Ly
sander duc des Lacedemoniens en
uoya apres quil eust destruit & rase
les Athenes, vne grande quantite d'argent en
Lacedemon . Mais Gylippus descouldit les
sacz, & apres que dung chacun en eust pris
ce quil voulu , les recouldit. Apres quil fut
arriue, & que le furt fut congneu par les let
tres demonstrans la somme dung chacun
sac, Il sen alla de savolunte en exil, combien
que parauant il eust fait plusieurs beaulx
& excellens actes comme diet Plutarche en
la vie de Lysander.

Ascrea.

HEsiode estoit vng vieil poete de Ascrea,
qui est vng villaige d'une petite region
de grece appellee Boeotia, lequel a premier
escript en vers de la griculture , & la virgile
en suyuy duquel il parle en son AEglogue ap
pellee, Silenus & lappelle Ascreus , pource

Boeotia.

Des enfans.

qu'il estoit de ce lieu appelle Ascra.

La victoire de Cadmus cest vne victoire Cadmus. inutile & pernicieuse. Il fault entendre que Cadmus estoit filz de Agenor roy des Agenor. Phœniciés, lequel fut enuoye de par son pere chercher sa sœur Europa, que Iuppiter a-
uoit rauye Pource que il ne la trouuoit, & sans elle nosoit retourner par deuers son pere, Il se arresta en vne partie de grece appellee Bœotia, ou il edifia & cōstruict la ville Thebes. de Thebes, Ce fut luy qui premieremēt por-
ta les lettres en grece, lesquelles auparauant estoient incongnues aux grecz. L'intelligen-
ce dōcques de ce prouerbe, que lon dict, la victoire de Cadmus, est telle, Eteocles & Eteocles. Polynices enfās de Oedipus roy de Thebes Polynices. apres le deces de leur pere se cōbattirent lūg Oedipus. cōtre lautre pour le royaume ouquel cōbat tous deux se tuerēt par plusieurs coups iectez lūg sur lautre, et par aīsi chacū de eulx eu vi-
ētoire et chacū deulx qui fut vaīcu: Et s'appel-
le ceste victoire la victoire de cadmus qui fut faicte par les successeurs de Cadmus pour sō royaume qui fut vne victoire inutile & per-
nicieuse a chacū deulx. De ce prouerbe y a plusieurs aultres interpretations comme le re-
cite Erasme en ses Adages, mais Plutarche suyt celle icy.

De Leducation & nourriture

Laconia.

Lacedemon estoit vne noble cite dune Region de grece appellee Laconia, qui est aussi en vne partie de grece nōmee

Achaia.

Achaia, la quelle cite a long temps tenu lem pire de grece, & pendāt quelle a vse des loix de Lycurgus. Celle cite sappelle aultrement

Sparta.

Sparta qui fut construite par vng nomme Spartus filz de Phoroneus , enuiron le téps

Iacob en que Iacob appelle Israel sen alla luy & ses en quel téps fans en AEgypte aupres de Ioseph, qui fut sen alla en lan depuis la creation du monde trois mil AEgypte. quatre cens soixante & douze. Et le douzies me par dessus deux cens, depuis la promesse faicte a Abraam , selon Sabellique ou se second liure de sa premiere Enneade.

LE cercle des disciplines est celluy qui comprend toutes sciéces & disciplines, cōme sont Poesie, Rhetorique, Grammaire , Dialectique , Phisique, Theologie, Mathematique, Astrologie, Cosmographie Musique, & aultres. **L**En toutes lesquelles si quelque vng est sauant, lon diet qui a virōne le cercle des disciplines, qui est a dire, que cest vng tressauant homme, & qui est mesle du sauoir de toutes sciences.

LYcurgus Roy de Lacedemon fut filz de Eunomus & de Dionassa sa secōde fem

41 Des enfans.

me. Apres le deces de Eunomus le royaume demoura a Polydeetes son filz ainsne, qui estoit de sa premiere femme, lequel aussi dece
Polydes
etes.
da sans enfat masle. Toutesvoyes Lycurgus ne voulu prédre pour soy le royaume, mais le adiugea a Charilaus filz de son frere Polydeetes, duquel sa femme estoit enceinte a lheure de son deces, duquel come tuteur administra le royaume quelque temps. Et affin de eviter la suspicion que aulcuns auoient quil vouloit occuper le Royaume & regner en son nom, sen alla premierement en Crete, de Crete en Asie, ou il leu les oeuures de Homer lesquelz depuis il a diuulguez. Luy absent fut desire & requis des Lacedemoniens, a raison de quoy il retorna a Lacedemō. Et apres la response de Apollo a luy faite, par la quelle il auoit este appelle dieu, & luy auoit este respoed, que Dieu luy donneroit vne institution de loix, qui seroit la meilleure de toutes les Republiques. Il feit plusieurs loix, mesme et regnant encores Charilaus. La premiere & principale fut, par laquelle il institua xxviii. senateurs vieilles gés, lesquelz estoient moyés entre le roy et le populaire, gardas que le roy ne se tournast a tyrannie, aussi que le peuple ne se voulsist ingerer de regner. La seconde

A

De l'education & nourriture

fut de la diuisiō des heritaiges, par laquelle il feit tous les lacedemoniēs par celz, affī de oster cōtumelie, arrogāce, enuye, malice, et ha bādōncemēt avoluptez, aussi richesses et paou urete, qui sōt les plus grādes maladies dunere publiq & que aulcū ne fust estime sinō autāt quil auroit en luy de vertu. Et affī de oster la cupidite au peuple de amasser pecune, il des cria toute mónoyetāt dor que dargēt et feit faire de la mónoye de fer, de laquelle seule il cōmāda vser. La tierce fut par laquelle il or dōna que bāquetz ne se feroient particuliers, mais que les bāquetz se feroiēt publicuemēt ou tous paouures & riches cōuiēdroiēt ensemble. Il a faiēt aussi plusieurs aultres loix, dōt il est appelle le grāt legislateur de Lace demō. Apres lesquelles loix faiētes & receues par lesquelles la republique fut muee en vng tresbon estat, affin de icelles laisser immortel les il cōuoqua le peuple, & luy deist, quil a uoit faiēt beaucoup de choses pour le bien vtilite & felicite de la republique & pour lac croissement & augmentation de vertu, mais restoit quelque grande chose a faire, quil ne pouoit ordonner auant que auoir la respon se du dieu Apollo, enhortant icelluy peuple que il gardast ses loix, & quil ne changeast

Des enfans.

rien iusques a ce quil feroit retourne de la
ville Delphi qui est en vne petite region de Delphi.
Grece appellee Phocis, ou Apollo dieu de Phocis.
diuination a vng temple, ouquel il faiet ses Apollo.
responses, & que apres son retour il feroit ce
que dieu luy auroit conseille. Et auant que
partir, apres que chascu eust approuue le cō
seil de Lycurgus, il print le serment de tous
depuis le plus grand iusques au plus petit,
lesquelz promisrēt garder ses loix & en vser
iusques a son retour. Ce faiet se partit &
sen alla en la ville Delphi, ou il demanda a
Apollo apres auoir faiet sacrifice, si les loix
par luy ordonnees estoient bonnes pour la
felicite & vertu de la cite, par lequel fut respō
du, quelles estoient bonnes & charitables &
que la cite de Lacedemō floriroit tousiours
tant quelle vseroit des loix de Lycurgus.
Laquelle responce il mist par escript, &
lenuoya a Lacedemon. Et affin quil neust
occasion de absouldre son peuple de son
iurement & quil gardast tousiours ses loix
Il delibera de finir la sa vie, & de faiet
se occist, estimant que cela appartient
a vng homme vertueux, que la fin de sa
vie ne fust oysiue. Ainsi le recite Plutarche
en la vie de Lycurgus, Deux aultres ont

De Leducation & nourriture

Lycurgus. este appellez Lycurgus , lung fut Roy de Roy de Thrace , lequel en côtepliant Bacchus coup poit les vignes , & en ce faisant se couppa les iambes . L'autre Lycurgus a este roy de Nemea qui est vne region de Archadie , qui fut pere de Opheltes .

Parasites sont ceulx qui flattent les gens pour auoir la repue franche , ou pour en tyrer aultre chose , quel est Gnato introduict par Terence flattant son maistre Thraso , qui estoit vng glorieux cheualier ay mat vne paillarde appellee Thais , de laquel le il parle ainsi a Gnato . Mais Thais me remercioit elle fort ? A quoy respond Gnato , tressort , adioustant par flatterie a la demâde de son maistre , pource quil voyoit que cela luy playsoit .

Penelope femme de Vlysses garda foy & chastete a son mary , qui estoit alle a la guerre de Troye , & qui fut long temps depuis la destruction dicelle vacabôd par mer & par terre , comhien que elle fust sollicitee de plusieurs amoureux , qui la demâdoiêt en mariaige , De laquelle Ovide poete en a fait vne epistre en vers , qui se coméce . Hâc tua Penelope lento tibi mittit Vlysses .

PEleus , regardez en la diction Achilles ,

Des enfans.

PEricles Duc des Atheniensies tresprudel & treseloquent est yssu de nobles & vertueux parés, Car Xanthippus, qui auoit vaincu en Italie les capitaines du roy, print en fême Agarista de la lignee de Clisthenes, laquelle peu de tēps apres quelle eut sōge, quelle enfantoit vng Lyon, elle enfanta Pericles, qui estoit bié forme quant aux autres parties du corps, mais auoit la teste longue & nō cōuenable aux aultres parties. En musique Il a este istruict par Damō. En Philosophie par zenon Eleates, & en grauite de orer par Anaxagoras qui estoit de Clazomene, a layde desquelz il deuint tāt grād orateur, que lon disoit, que quant il oroit, Il ieustoit des esclaires & choruscations. Il fairoit vng tonnerre , & portoit en sa langue vne horrible fouldre, toutesuoyes il estoit timide, quāt il venoit pour orer & faire remōstrāce, cōme dit Plutarche en la vie de pericles

PHiladelphus est celluy, que Sabellique P ou huietiesme liure de sa quarte Ennea de appelle Ptolemæus sās le surnōmer Philadelphus, Car il dict que Ptolemæus tenoit le royaume de Macedone iniustement par luy acquis , duquel il iesta dehors.

¶

De l'education & nourriture

Antigonus.

Antigonus filz de Demetrius, apres quil eust fait quelque temps guerre contre luy, ce qui est trouue de Philadelphus, Il feit paix avec

Anthiochus.

ques Antiochus filz de Seleucus roys Dantioche, qui eurēt tous deux espouse Stratonice fille de Demetrius, comme diet Plutarche en la vie de Demetrius, feit aussi alliace avec

Seleuchus.

Stratonice ques Pyrrhus roys des Epirotes luy baillant sa fille en mariage, Pour venir aux fins de son intention meschante il feingnit estre a-

Arsinoe.

moureux de sa sœur Arsinoe vefue de Lysimachus, qui fut vng des excellens capitaines

Lysimachus.

du roys Alexādre, & apres la mort de Alexādre fut roys de Thrace, cōme diet Plutarche, & feit tellement par simulation, dol, & fraude, que Arsinoe se y accorda, nayant aulcune suspicio introduit Ptolemæus en la ville appellee Cassandra, ou elle se tenoit elle & ses enfās, lesquelz incōtinēt il feit occir entre les bras de leur mere, ou ilz sen estoient fuyz pour refuge, Lūg sappelloit Lysimachus aage de seize ans, lautre Philippe aage de treize ans, Apres ce cruel fait Arsinoe sen al la accōpaignee de deux chāberieres seulēt

Samothras.

en l'isle nommee Samothracia, qui est en la mer, que lō appelle A Egeū pres de Thrace, Les gaules se respondans dedans la grece en

Des enfans.

grande puissance soubz la charge de Bel- Belgius.
gius leur duc enuoyerent embassade a Pto-
lemæus , pour icelluy asseurer quil auroit
paix , si Il vouloit bailler argent, ausquelz il
feit respōse, que ilz demādoiēt paix de paour
quilz auoiēt, & que ilz nauroiēt la paix , si
ilz ne luy bailloiēt en hostaige leurs ducz ou
petitz roys. Delaquelle response tant fiere &
arrogante ilz se mocquerent , & peu de téps
apres luy liurerent la bataille, en laquelle Il
fut prins vif,fut decapite, & sa teste mise sur
vne lance, qui fut portee a lenuiron du lieu,
affin de donner plus grāde frayeur aux Ma-
cedoniens. Sosthenes par sa vertu fut declai-
re roy apres quil eust dechasse les Gaules de
Macedone, selon Sabellique ou lieu dessus
allegue.

Platon estoit filz de Aristō citoyē des
Athenes & de Perictiona ou proua, qui
estoit vne saige & noble fēme, luy eſtāt
petit enfant encores ou berceau , dormant,
les mouches a miel apporterent & misrent
petit a petit grande quantite de miel sur sa
bouche, qui signifioit, que de sa bouche for-
tiroit vne oraison & parolle plus doulce que
miel , du commencement a este appelle,

De Leducation & nourriture

Aristochus, qui fut le nō de son ayeal, & depuis fut appelle Platō pour la grādeur & laurgeur de sō corps, Sō premier precepteur a este Dionysius grāmairiē, soubz lequel il profita beaucoup tant en meurs que en sauoir. En sa ieunesse il a reporte la louēge destre le plus fort & le plus excellēt luctateur de tous, Entre aultres exercitations, Il fest addonne a la peincture , & a este bon poete , car il a fait plusieurs oeuures en vers, Mais depuis quil fut Imbu de la doctrine de Socrates, Il feit tout brusler , ce quil auoit compose en vers & deuint tant grand & excellent Philosophe , que encores a present est appelle le prince des Philosophes. Ciceron lappelle par

Speusippus tout diuin, Speusippus, Xenocrates & Ari-Xenocra- stote ont este ses disciples , & a escript plu-
tes.

Aristote. plusieurs liures pleins de toute bonne doctrine & Philosophie. De sa mort y a diuerses opinions. Aulcuns dient que luy estant assis ou banquet des nopusc dung sien amy avecques plusieurs honestes personnaiges & graves mourut subiteinent , Les aultres dient quil est mort dune maladie appellee Phthiriasis , qui est vne infection & corruption de poux, de laquelle maladie est mort Cornelius Sylla, Les aultres dient que en estant

Cornelius
Sylla,

Des enfans.

sur son liet lisant & escriuant en laage de quatre vingtz & vng an Il mourut , comme le recite Guarinus Veronensis en la vie de Platon.

APuberte, regardez en la diction Adolescēce,

Pythagoras de lisle de Samus a este vng grand Philosophe & prince de ceulx qui Philosophoient en Italie en celle partie , quon appelloit lors la grande grece, et laquelle nous appellons Calabre , lequel entre les premiers a soustenu ceste opinion, que les ames estoient Immortelles , & alloit par tout le mōde pour apprēdre quel que chose & augmenter son sauoir, Il vint en Italie regnant Tarquinius Superbus comme diēt Ciceron en sa premiere Tusculane. Quelque foys & lors quil estoit desia tressauant fut interrogué, qui il estoit, aquoy il feit responce, quil estoit Philosophe, qui est a dire amateur de sapience, comme Philosophie signifie amour de sapience, Car iusques a phie. ce temps lalon auoit appelle les gés doctes Sophistes , qui vault autant a dire que sai Sophistes. ges, Lequel nom Pythagoras estimoit ne luy appartenir, mais a dieu seul, Et cōbien quil

A

De l'education & nourriture

fut fort excellēt en sauoir & doctrine, si a il
erre Car il a dict, & telle a este son opinion,
que les ames passoient dūg corps en vng aul-
tre, & que apres la mort dūg hōme son ame
passoit en vng aultre corps, aulcunes foys dūg
homme & aulcunes foys dune beste, & dict
de luy mesmes, que son ame a este ou corps
de Euphorbus Troyan, qui a cōbatu cōtre
les grecz, & a este occis de Menelaus, & de-
puis quelque temps apres son ame est venue
ou corps de Pythagoras, depuis a este Aspa-
sia, qui fut vne paillarde, depuis a este Cra-
tes, qui fut Philosophe de la secte Cynique,
depuis vng roy, depuis vng paouure hōme,
depuis vng preuost de ville, depuis vng che-
ual, depuis vng geay, depuis vne grenouille,
& consequemment plusieurs aultres choses,
finablement a este le cocq dung nomme Mi-
cyllus, auquel il recite ses transformatiōs en
vng Dialogue de Luciā appelle Gallus, Cest
luy mesmes, qui a donne ces preceptes ob-
scurs, lesquelz recite & expose Plutarche en-
viron la fin de ce liure de la nourriture des
enfans,

SCenique. Scēna qui est mot latin si-
gnifie vng tabernacle fait pour auoir
vmbraige, qui se faisoit premierement de

Des Enfans.

feuilles & rameaulx, En telz tabernacles se chantoyent des vers assez mal composez, depuis lō a fai&t les tabernacles plus sūptueux esquelz ont este iouees des Comedies, esquel Comedie, les ont este cōprinses les fortunes & adiuétures des personnes priuees sans dāgier ou pēril de leur vie, cōme les cōpotatiōs & bāquetz des Jeunes amoureux, fortunes & surprinses, qui aduenoient a iceulx en amour. De ce mot comedie, nous disons Comique, cōme Scæna, Scænique, qui signifiēt tous deux Scænique. en ce lieu, doulx, amyable, qui nest point hault ne enfle. Au contraire de ce mot Tragedie, qui signifievng genre de poesie, qui est grand & hault comprenant les miseres, lamentations, bannissemens, & motz des princes, viēt ce mot Tragique, qui signifie cruel, dur, atroce, & horrible, comme sont les choses dures & cruelles, qui sont traictées en Tragedie.

Socrates estoit vng grand Philosophe demourant es Athenes, qui a este inuenteur de Philosophie morale. Pour tant diet Cicerō que Socrates a tyre la Philosophie du ciel en terre, & la ordonnee & establie es villes & citez, Il a este iuge

De L'education & nourriture
faige par la responce de Apollo. La patience
dicelluy a este si grāde en toutes choses mes-
memēt enuers sa femme Xātippe, que quant
on veult parler d'une patience excellente, on
parle de celle de Socrates, de laquelle patien-
ce Plutarche en meſt vng exemple en ce li-
ure de la nourriture des enfans. Apres quil
eust vescu vertueusement, il fut accuse de su-
perſtition & nouuelle religion par luy intro-
duict, & que il seduysoit le peuple. A cause
de quoy par liniuite de ses iuges (comme
diſt Ciceron en sa premiere Tusculane) fut
cōdampne a mort. Et pour l'execution beut
du ius de cicue, dont peu apres il mourut.

Sotades estoit vng Poete qui estoit du
temps de Ptolemæus Philadelphus, cō-
me on peult le connoistre par ce que
diſt Plutarche, que il fut puny dauoir par
le du roy Philadelphus, qui auoit prins Ar-
sinoe fa seur en mariage. Icelluy Sotades a
inuente vng genre de vers qui s'appellent So-
tades ou Sotadiques, duquel parle Alde
grammairien.

Des enfans.

SPeusippus estoit philosophie Platonique du temps de Platon conioiné & allyé a luy . Car cōme dict le texte de Plutar che il estoit filz de sa sœur, Du téps que Pla ton fut en Sicile au mādemēt de Dionysius Syracusanus le second tyrant , Speusippus fut auecques luy , & depuis frequenta fort auecques Dion enuoye en exil par Diony- Dion. sius , & a este cause quil a fait guerre contre Dionysius, lequel il a iecte hors de Syra- cuse, & restitue aux Syracusiens leur liberte. Speusippus fut successeur de Platon , & enseigna en Lacademie huit ans, depuis Xenocrates de Chalcedon luy succeda, & a Xenocrates Aristote de Stragira, Speusippus estoit doulx , familier , plein de facetie & ioyeuse, & tel que Platō vouloit faire Diō par la frequētatiō quil luy bailloit de Speu sippus, selon ce que dict Plutarche.

STilpon de la ville appellee Megara a este auditeur de Euclides comme aul- cuns dient, lequel a surmōte tous ceulx de son téps en inuention eloquence & sapiē ce dont chascun lauoit en admiration , & luy estant es Athenes gens de toutes sortes & estatz a grande foulle venoient le veoir,

G

De Leducation & nourriture

ou quelque leune sot luy deist, Stilpon , ces hommes se esbahyssent de toy comme dune belue ou de quelque beste horrible, A quoy il feit response disant, non pas comme dune belue , mais comme dung vray homme.

Quant Demetrius filz de Antigonus print Megara , & la rasa, il feit a Demetrius telle response, que recite Plutarche, ainsi comme dict aussi Diogenes Laercius.

THebes, Regardez es dictions. Epaminōdas &, la victoire de Cadmus.

Themistocles duc des Atheniensies estoit filz dung nomme Neocles , qui estoit poauure homme & quasi incōgneu. Sa mere sappelloit Abrotonū comme aulcuns dient , & comme les aultres dient elle sappelloit , Euterpe , des son enfance Il auoit vne prudence naturelle & vng hault couraige , ne pensant sinon a grandes choses & difficiles. Luy estant es escoles quant il estoit permis de iouer , il ne iouoit iamais, comme faisoient ses compaignons , mais pensoit tousiours a quelque chose , ou a dresser & excogiter quelque oraison ou harangue, ou a faire quelque accusatiō ou quelque

Des enfans.

defense. Pourtant son maistre luy disoit quel que foys . **E**nfant ie nestime point que tu doibue estre petit, mais que tu feras quelque grand bié ou quelque grand mal. Depuis a este duc des Atheniensiens & a eu plusieurs belles victoires, entre lesquelles il a surmonte & vaincu sur mer le grand Roy Xerxes Roy des Perses ayant mil nauires . Par enuy a este mis en exil , & sest retire pardessus Xerxes , lequel il auoit vaincu , duquel il a este receu honnablement . Et luy ne voulant prendre la charge de larmee contre les Grecz cemme il auoit promis a Xerxes . En la ville appellee Magnesia apres quil eust parle a ses amys , lesquelz il auoit conuoquez , & quil eust fait sacrifice , il beu du sang detaureau mesme auecques de la poi son , comme diet la plus faine opinion , & mourut a soixante & cinq ans passez , felon que le recite Plutarche en sa vie.

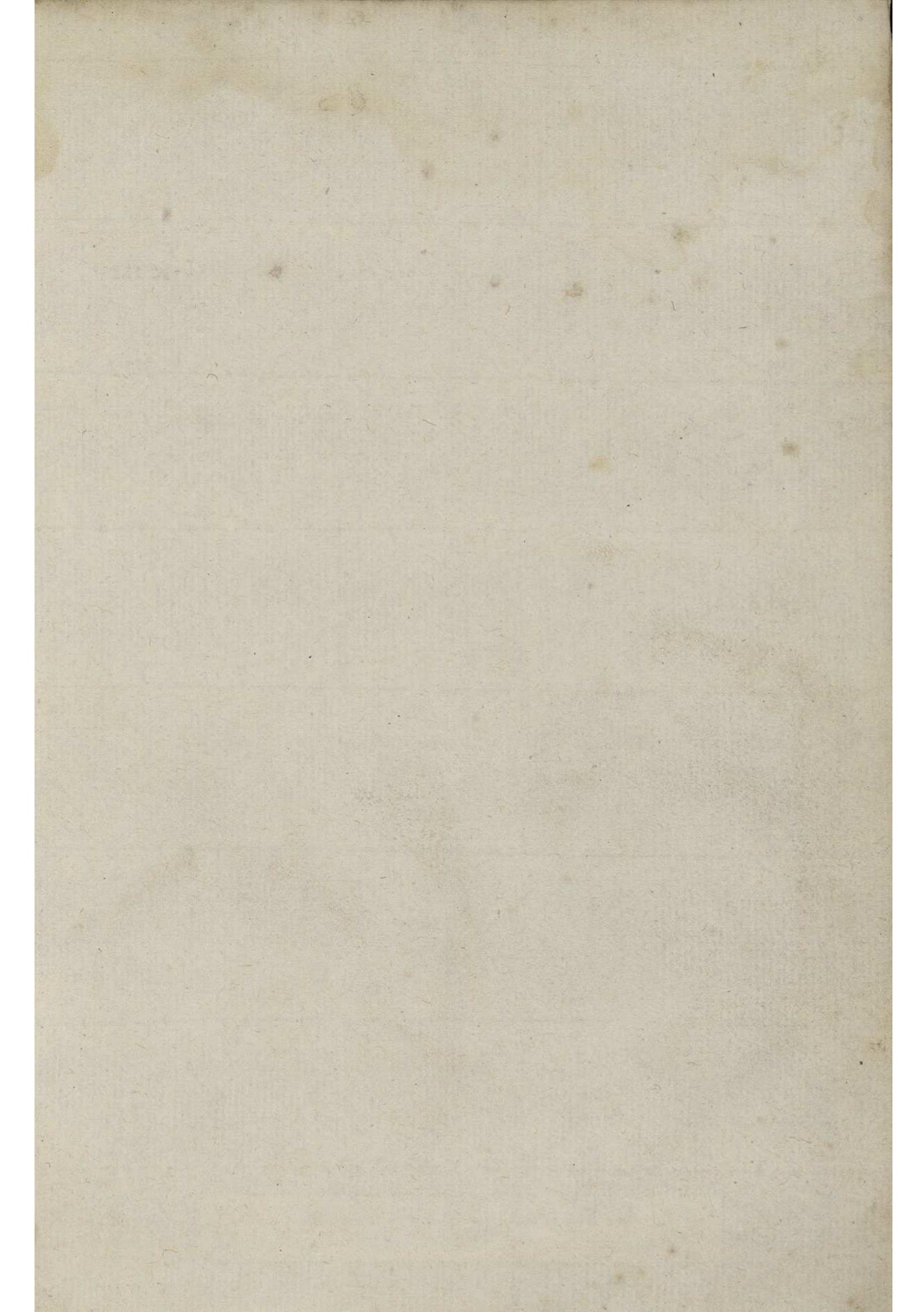
Tragique, Regardez en la
diction Scænique.

XEnophon natif de Athenes estoit disci-
plic de Socrates, lequel entre les philo-
sophes a premier escript hystoire . Il
G ii

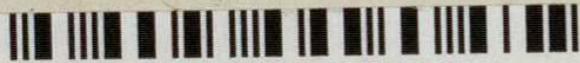
De Leducation & nourriture

mourut a Corinthe, comme di^st Demetrius Magnesius, lors quil estoit desia vieil, & fut homme en plusieurs choses excellent & bon, Entre aultres choses il aymoit les cheuaux, la chasse, & lexercice de guerre, comme il est a veoir par les liures quil a escript, lesquelz sont quarente en nombre faitz & composez auecques vne telle doulceur & eloquence, que il a este appelle la muse Attique, selon Sabellique,

Sur bou, ta vie abreige.



VCR 8 = 3714



1158448040



